

Aujourd'hui 20 pages

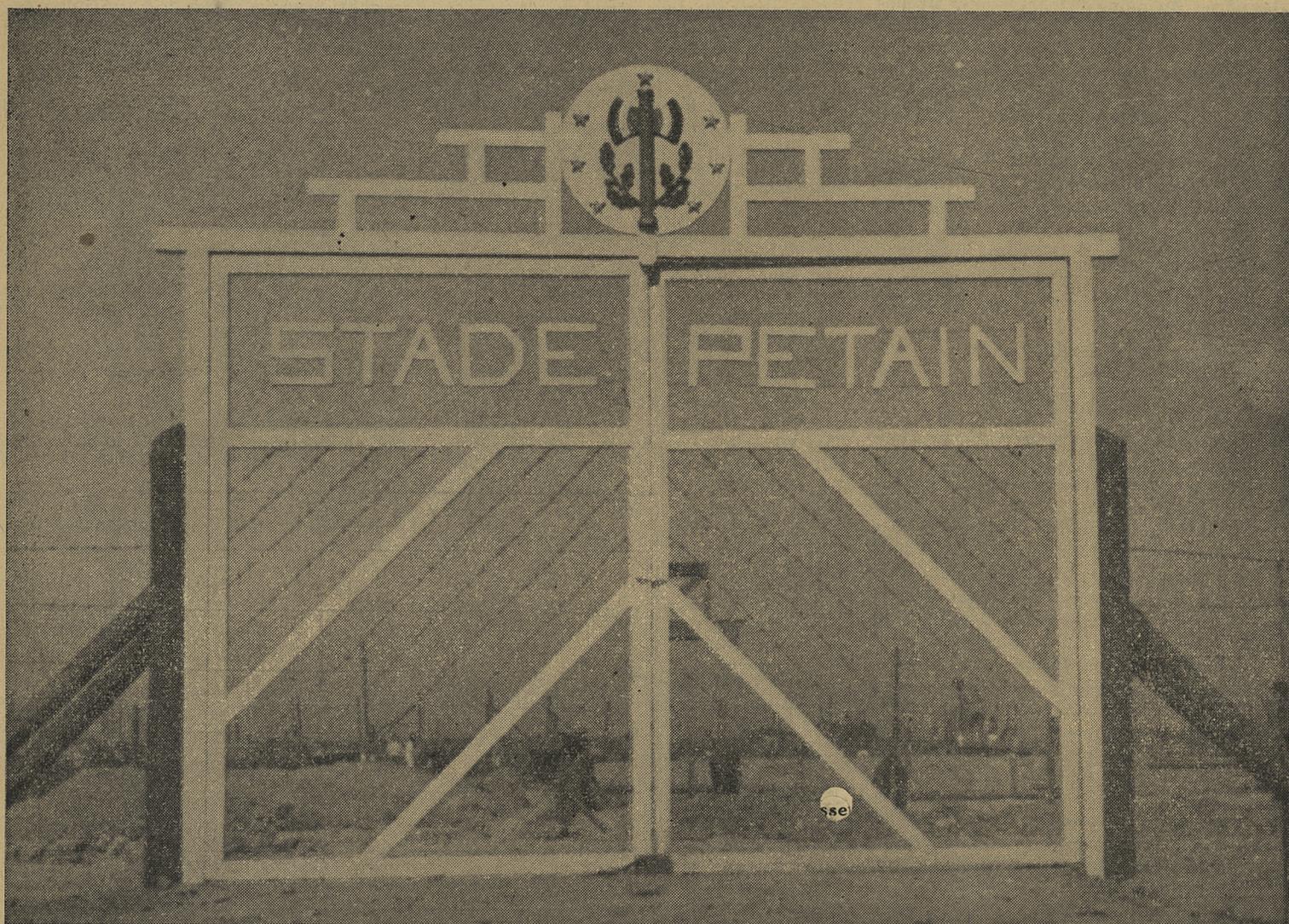
RENAULT

Officiers, le mois. . . . . 50 Pf.  
Hommes de Troupe. . . . . 10 Pf.

1er OCTOBRE 1941 NUMÉRO 18  
PREMIÈRE ANNÉE

# LE CANARD en... KG

LE BI-MENSUEL DE L'OFLAG XVII A



## SOMMAIRE

Page 2 :  
Ils sont partis par P. F.  
La Famille, assise de l'ordre nouveau.  
par André Ploix.

Page 3 :  
A l'ombre du Mirador.

Page 4 :  
Notre conte : Le joueur de vielle.

Page 5 :  
La Légion Cap. Levé

Page 6 :  
Le 11 Juillet au Camp

Page 7 :  
Le Canard au Certificat d'Etudes

Page 8 :  
La Législation Pétain (fin)  
par P. Racine.

Page 9 :  
Entre les baraques. par G. Fauchon.

Page 12 :  
Echos de la Révolution Nationale.  
par P. Fournier.

Pages 14-15 :  
Inauguration du Stade Pétain.

Pages 16-17 :  
Les Sports.

Pages 18-19 :  
Le Théâtre.

Page 20 :  
Les Voix Françaises.

GFP RES 203

## ILS SONT PARTIS!

Qui? Mais nos Anciens, bien sûr!

Samedi 9 Août ceux de la Z. N. O., lundi matin 11, ceux de la Z. O. Ces derniers après un contre-temps qui eut, au moins cet avantage de nous montrer leur excellent moral. Ils surent en effet après leur spectaculaire faux départ en musique du Samedi soir, prendre avec une philosophie souriante le retard imprévu de leur train et cela valait certes mieux que de maugréer vainement contre ce nouveau coup du sort.

Par ailleurs, notons à leur actif deux jolis gestes.

Celui, d'abord qui les conduisit, en délégation, vendredi vers 15 heures au petit cimetière d'Edelbach où reposent une dizaine des nôtres. Au milieu de leurs tombes, ils placèrent une superbe gerbe de fleurs, offerte par les officiers allemands du camp, puis devant la plaque commémorant le sacrifice des soldats autrichiens tombés en 14-18 pour leur Patrie, ils déposèrent une palme symbolique.

En parallèle avec cet hommage du Souvenir, nos camarades Anciens Combattants apposèrent leurs signatures au bas de l'adresse suivante envoyée au chef de l'Etat Français :

« Les Officiers de Réserve, Anciens Combattants libérés de l'Oflag XVII A, présentent au Maréchal de France Philippe Pétain, l'expression de leur reconnaissance et de leur affection et lui affirment leur respectueux attachement.

« Ils se souviennent d'avoir servi sous ses ordres pendant les jours glorieux, ils sont résolus, au moment de reprendre leur tâche civile, à contribuer à l'œuvre de Renaissance Nationale et groupés derrière le Chef de l'Etat Français, ils n'auront qu'un idéal : Servir! »

Par ce double geste, une fois de plus, nos Anciens nous donnent l'exemple et nous montrent la voie. Nous savons qu'ils s'y sont engagés avec l'espoir de nous voir, bientôt, les y rejoindre, et le désir de tout faire, dans l'honneur, pour qu'il en soit ainsi.

Parfois nous avons pu les blaguer.... Rendons leur cet hommage que leur défilé avait belle allure. Et qu'il a fallu qu'ils nous quittent pour que nous mesurions exactement la force du lien qui nous unissait... que dis-je : qui nous unit toujours à eux. Car, pas plus qu'ils ne nous oublieront, nous ne saurions les oublier. Entre les deux générations du feu, ils ont du reste un grand rôle de liaison à remplir. Et lorsque sur la terre natale nous nous trouverons à nouveau réunis, la France pourra compter sur ses deux millions de fils qui, pour avoir souffert loin d'elle, auront plus que d'autres, appris à l'aimer.

\*\*\*

Parmi ceux qui viennent de nous quitter, mentionnons notre Aumônier l'Abbé Deleuze. Après avoir fait ici beaucoup de bien, il s'en est allé retrouver sa chère et grande paroisse de Drancy, où il nous a promis que l'on prierait souvent pour l'Oflag XVII A.

Son successeur, entré en fonctions depuis fin Juillet est M. l'Abbé Patenôtre. De par ses fonctions civiles de Supérieur d'un Petit Séminaire à Troyes, il était déjà tout préparé à servir de conseiller et de guide spirituel aux grands enfants que nous sommes, ici, redevenus. Nous souhaitons à son nouveau ministère d'être le plus fécond mais le moins long possible.

P. F.

# LA FAMILLE ASSISE DE L'ORDRE NOUVEAU

par André PLOIX

« L'opinion publique n'a pas d'enfants!... » et voilà pourquoi les angoissantes révélations du drame de la famille et de la natalité qui se joue en France depuis 150 ans ont toujours été entourées de la plus coupable, de la plus égoïste et de la plus étrange conspiration du silence. Les événements des mois de mai et juin 1940, sont d'une illustration à la fois trop éloquente et trop douloureuse aux données numériques essentielles traduites par nos graphiques, pour que celles-ci puissent être encore accueillies avec le scepticisme et l'ironie déplacée de jadis.

Il ne s'agit pas pour autant de pleurnicher, encore moins de se payer de mots. Soyons réalistes, procédons à un examen de conscience dont aucune responsabilité ni aucun remords n'atténue la brutale franchise, enregistrons les effets, rappelons les causes et appliquons sans désespérer les remèdes qui nous sont proposés. « La France, a dit R. d'Harcourt, a battu sa coulepe, elle a maintenant plus besoin de virilité que de contrition! »

## I. - Les Effets

— Chute vertigineuse de la courbe de nos naissances. Depuis 1868, le total de nos naissances a diminué de moitié.

— Effondrement de notre taux de natalité (40 en 1775, 14,42 en 1938).

— Diminution du nombre d'enfants par mariage. (Ce nombre est ramené de 4 qu'il était en 1801 à 0,95 en 1938).

— Désertion de nos campagnes (1.736.000 familles ont quitté la terre entre 1892 et 1929). La population rurale qui représentait en 1846, 70 o/o de la population totale de la France est tombée à 55 o/o en 1937).

— Emiettement des propriétés. (Une commune du Loiret, sur une surface totale de 2.179 hectares ne comptait pas moins, en 1938, de 48.000 parcelles dont beaucoup ne dépassant pas un are, étaient venues inexploitable).

— Diminution de notre production agricole (terres tombées en friches: 3 mil. 800.000 ha. en 1915, 5.700.000 h. en 1937).

— Crises de main-d'œuvre répétées obligeant à recourir à la main-d'œuvre étrangère (le dernier recensement accusait la présence de 3.000.000 d'étrangers sur notre territoire).

— Crises de sous-consommation.

— Pénurie de nos effectifs militaires.

— Vieillesse continue de la population (1 vieillard de 60 ans sur 7 habitants en 1938; prévisions: 1 sur 5 en 1960, 1 sur 4 en 1980).

Si, malgré tout, nos naissances et nos décès se sont équilibrés en 1937, ce n'est que par le jeu de la diminution continue de notre morta-

lité infantile et de notre taux de mortalité. Depuis 1938 — les vieillards doivent bien mourir un jour — notre taux de mortalité s'est brusquement relevé et la rupture d'équilibre est consommée. On a calculé quelques années avant la guerre, que toutes choses égales d'ailleurs (on sait que depuis, de multiples facteurs d'aggravation ont surgi), la France perdrait, chaque année, à partir de l'année 1954, la valeur d'un département.

En bref, la France est en passe de devenir « une nation où deux enfants uniques mariés ensemble auront la charge de 4 vieillards, c'est-à-dire une nation de misère et de mort ».

« La statistique est l'art de faire mentir les chiffres!... » Hélas!

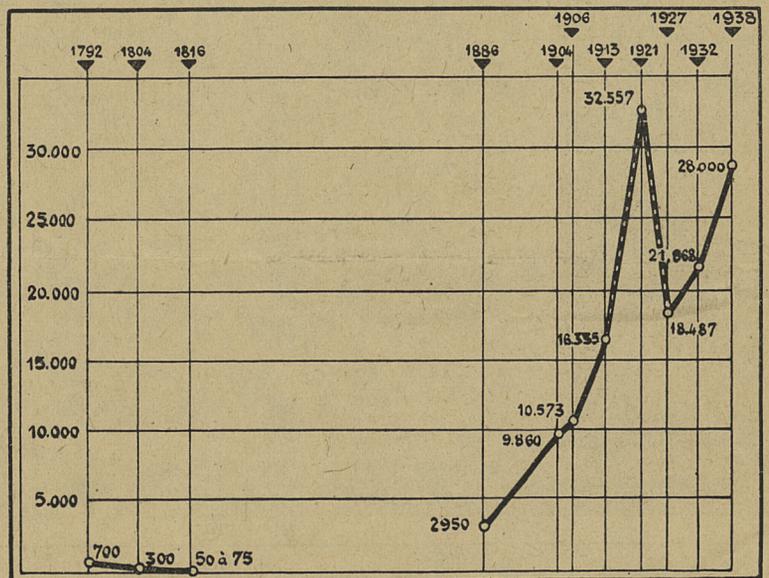
## II. - Les Causes

— Développement de l'industrie et du machinisme qui, par l'emploi intensif, abusif et non réglementé des femmes et des enfants au cours du XIX<sup>e</sup> siècle a largement contribué à disloquer la famille et à ruiner sa santé. (en 1840, dans certaines usines, les enfants de 5 à 6 ans travaillaient de 12 à 14 heures par jour. Vers cette époque, la proportion des jeunes gens inaptes au service militaire atteignait 50 o/o des jeunes gens examinés).

— Appel de la main-d'œuvre des campagnes vers les villes.

— Guerres.

— Alcoolisme. (La consommation d'alcool était en France en 1939 de 2 litres 12 d'alcool à 100° par an et par habitant, contre 0 l. 77 en



Total des divorces

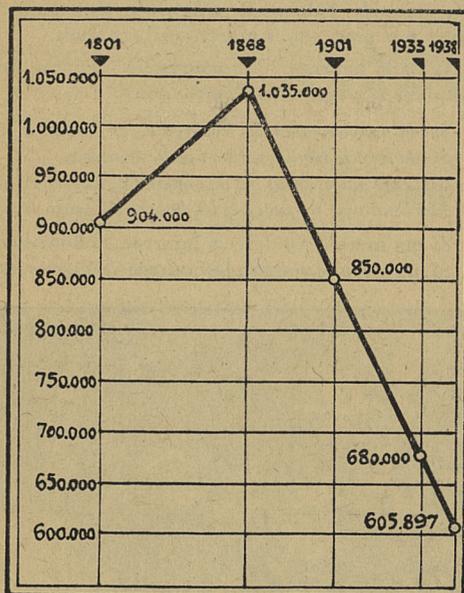
Allemagne, 0 l. 58 en Angleterre, 0 l. 28 en Italie, etc...)

— Avortement. L'avortement tue en France plus que la tuberculose; le seul chiffre connu atteint annuellement 450.000. Et il n'est pas fait état des naissances dont seront privées les générations à venir par ces assassinats massifs et les dégradations physiques que l'avortement répercute longtemps dans les familles pour aboutir souvent à la stérilité.

— Relâchement des disciplines familiales. Et une mention spéciale doit être faite pour le di-

voce qui, institué en 1792 et supprimé en 1816, réapparut en 1884-1886 et n'a cessé depuis son œuvre de destruction; on divorce de plus en plus jeune, pour des motifs de plus en plus futiles et, le législateur aidant, avec des facilités chaque jour accrues (le tribunal de la Seine a prononcé en une seule audience 270 divorces).

Et tout ceci, sous un régime politique individualiste, un régime de célibataires invétérés, avec une opinion publique confortablement installée dans un égoïsme satisfait et qui, par son inertie, fit barrage devant les réformes les plus immédiatement nécessaires. Mentionnons sans y insister — l'influence de ce facteur est manifeste — le relâchement de la morale publique et privée, l'attentat permanent aux mœurs que constitue la rue de nos villes, une certaine littérature, un certain cinéma, sans parler de notre pitoyable radio.



Total des naissances

L'alerte a été donnée dans des conditions sur lesquelles je n'ai pas à insister, la parade timidement esquissée d'abord, vient d'être renforcée de toutes parts. L'attaque est maintenant menée sur tous les fronts à la fois; elle doit réussir si tous les Français y coopèrent avec discipline et persévérance.

### III. - Les Remèdes

Conformément aux instructions du Maréchal Pétain, le Gouvernement tout entier et plus particulièrement le Secrétariat d'Etat à la Famille assisté de la Direction de la Famille, du Comité consultatif de la Famille, des délégués régionaux et des délégués sanitaires et avec le concours des organisations professionnelles pré-existantes qui ont fait leurs preuves, a réalisé déjà une œuvre considérable. Il ne se passe pas de semaine sans qu'un texte n'intervienne, apportant une mise au point, une amélioration, une nouvelle réforme de structure. Le lecteur trouvera ci-après un sommaire des mesures essentielles déjà acquises dont le classement correspond aux différents secteurs où la lutte a été entreprise et comportant les références minima indispensables.

#### A. - Maintien et retour à la terre de la Famille paysanne

Loi du 20 juillet 1940. — (J. O. du 21 juillet), permettant le maintien de l'indivision pour tous les domaines d'une valeur ne dépassant pas 400.000 francs.

Loi du 27 août 1940. — (J. O. du 30 août), or-



## DÉCOUVERTES

Christophe Colomb ne trouva la façon de faire tenir un œuf debout, que vingt ans après avoir découvert l'Amérique. Ce qui prouve que le chemin du bon sens est plus long que celui de l'Atlantique, ce dont nous nous doutions un peu.

Ainsi notre retraite et notre solitude nous ouvrent des perspectives sur nous-mêmes et sur la vie en société. « Mais comme c'était facile! » Le travail et l'effort nous semblent jeux d'enfants, les tentations de la chair dérisoires ou méprisables. Ici, chacun se découvre une âme neuve prompte au repentir, ardente en bonnes intentions. Le contact de l'Université de captivité fait pleurer les quadragénaires sur leurs études gâchées et les anime d'une foi sans limite. « *Après la pluie, le beau temps?* » fait naître des rêves de Conservatoire chez les rôles les plus modestes. Sortis du vase clos, ramenés vers un univers aux mesures normales, que deviendront les espérances et les illusions? Leur dernière épreuve sera l'arrivée à la gare de débarquement où le peloton d'honneur et la *Marseillaise* feront de nous les héros d'une heure. Gageons qu'après cela, moi qui vous écris, je serai assez fou pour me ruer rue du Louvre et réclamer gentiment la rédaction en chef de *Paris-Soir*.

### SIMPLET.

ganisant la mise en culture des exploitations abandonnées.

Loi du 9 mars 1941. — (J. O. du 18 avril), prescrivant la reconstitution des propriétés rurales par voie d'échange forcé et prévoyant la constitution d'exploitations familiales.

Loi du 21 novembre 1940. — (J. O. du 22 (sse) novembre), relative à la restauration de l'hab. rural.

Loi du 17 avril 1941. — (J. O. du 1er mai), relative à la construction des bâtiments des exploitations agricoles à constituer.

Loi du 15 mai 1941. — (J. O. du 11 juin), relative au logement des travailleurs agricoles et à l'amélioration du logement rural.

Loi du 30 mai 1941. — (J. O. du 31 mai), organisant le retour à la terre des familles d'origine paysanne par l'attribution d'un pécule.

Rappelons en outre que le décret-loi du 29 juillet 1939 avait déjà institué le prêt à l'établissement des jeunes ménages ruraux et le contrat de salaire différé en faveur des enfants de l'exploitant qui travaillent dans sa culture.

#### B. - Allocations familiales

Loi du 15 février 1941. — (J. O. du 9 avril), majorant les taux en vigueur, relevant les âges limites, prorogeant les délais.

Loi du 29 mars 1941. — (J. O. du 11 avril), instituant l'allocation de salaire unique.

#### C. - Encouragement à l'Épargne

Loi du 9 novembre 1940. — (J. O. du 10 décembre), accorde pour le paiement des droits de succession un abattement à la base de 500.000 francs pour les familles à partir de 3 enfants avec augmentation de 100.000 francs par enfant au-delà du 3<sup>e</sup>, un dégrèvement sur les droits de mutation restant dus atteignant 100 o/o à partir du 4<sup>e</sup> enfant.

#### D. - Embauchage des Pères de Famille

Loi du 11 septembre 1940. — (J. O. du 11 novembre), prescrivant aux Offices de Placement de tenir compte de la situation de famille des postulants.

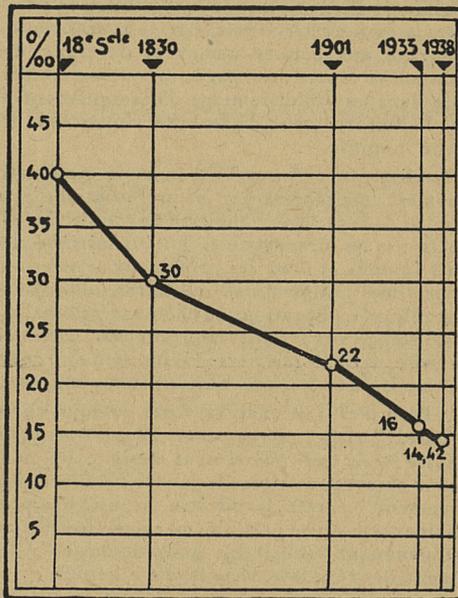
Loi du 8 octobre 1940. — (J. O. du 11 novembre), organisant l'embauchage systématique et obligatoire des pères de famille.

Rappelons que le Décret-Loi du 29 juillet 1939 (art. 162, avait reculé d'un an par enfant à la charge des candidats, l'âge d'admission dans les administrations de l'Etat, les collectivités locales, les établissements publics et les services concédés).

Loi du 27 décembre 1940. — Accordant une priorité de réembauchage aux pères de famille après suppression d'emploi ou réduction d'activité des entreprises.

#### E. - Restrictions au Divorce

Loi du 2 avril 1941. — (J. O. du 13 avril) précise et limite les cas dans lesquels le divorce peut être admis et par l'institution de délais



Nombre d'enfants par 1.000 habitants

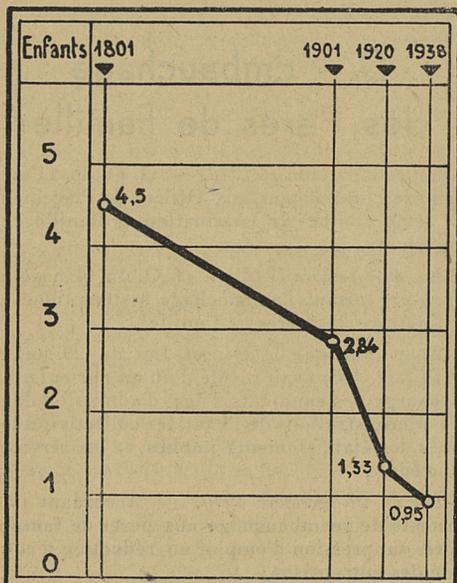
multiples, organise un barrage contre le « torrent dévastateur » auquel avait donné naissance la législation antérieure: désormais aucune demande ne peut être présentée dans les 3 premières années du mariage, avant toute citation, le tribunal peut temporiser pendant 2 ans, le prononcé du jugement peut être remis à 2 ans sauf dans un cas bien déterminé (condamnation de l'un des conjoints à une peine afflictive ou infamante).

## F.-Lutte contre l'Alcoolisme

Loi du 20 juillet 1940. — (J. O. du 22 juillet), supprimant le régime des bouilleurs de cru.

Loi du 23 août 1940. — (J. O. du 24 août), réglementant la vente des boissons et refusant le bénéfice des circonstances atténuantes pour les crimes et délits commis en état d'ivresse.

Loi du 4 novembre 1940. — (J. O. du 6 novembre), accordant aux Préfets des pouvoirs spéciaux pour interdire l'établissement des débits de boissons aux alentours des camps de jeunes, des stades, etc...



Nombre d'enfants par ménage

Rappelons en terminant que le Gouvernement a pris les mesures nécessaires pour assurer l'exécution des prescriptions du Décret-Loi du 29 juillet 1939, tendant à assurer la protection de la maternité, par la répression de l'avortement et la surveillance de l'enfance, par des aménagements au régime de l'adoption et de la légitimation adoptive, la protection de la race, par la répression de l'outrage aux bonnes mœurs et du trafic des substances vénéneuses, par la surveillance médicale dans les établissements d'enseignement et par le renforcement de la lutte contre la mortalité infantile.

Soulignons, enfin, qu'il a marqué systématiquement une place à part et préférentielle à la famille dans la réglementation aux multiples aspects que les circonstances lui ont inspirée depuis 12 mois et dont les principaux articles ont pour titres : allocations militaires, allocations aux réfugiés, allocations de chômage, allocations d'assistance aux familles nécessiteuses, cartes de priorité, jardins ouvriers, ravitaillement, réorganisation des conseils municipaux, etc., etc...

"Rien n'est fait quand il reste quelque chose à faire..." et la lutte continue. D'une semaine à l'autre le *Journal Officiel* nous désigne les nouveaux objectifs atteints : la loi sur "l'allocation-logement" paraît devoir être promulguée prochainement et le prêt au mariage, institution éminemment souhaitable qui a donné en Allemagne des résultats décisifs, est à l'étude.

Faisons confiance à celui qui a dit : "La famille est la cellule essentielle, elle est l'assise même de l'édifice social — pour que la France vive, il lui faut d'abord des foyers. Dans l'ordre nouveau que nous instituons, la famille sera honorée, protégée, aidée!" et arrêtons dès maintenant, chacun en ce qui nous concerne, avec la résolution de ne pas limiter notre effort à celui que nous aurons cru pouvoir apprécier chez le voisin, la contribution que nous allons apporter à l'œuvre de résurrection entreprise dans sa lumineuse et paternelle clairvoyance par le chef vénéré.

## NOTRE CONTE

# LE JOUEUR DE VIELLE

par P. BONNIN

Une dizaine de maisons grises, couvertes de tuiles rouges courbes, suant la misère, l'abandon et la tristesse, c'est le hameau de Mouzède, perdu au milieu des châtaigneraies. Ces lieux immensément pauvres et monotones que ne fréquente aucun citadin, imprègnent les rares métayers qui les habitent d'une intense lassitude génératrice de paresse et d'ennui. La terre est cultivée avec lenteur et parcimonie, le brabant n'a point remplacé la vieille charrue trainée par des bœufs. Le sol maigre ne bénéficie pas de l'apport des engrais, le blé noir y pousse plus volontiers que le froment. Toutes les ressources sont tirées des châtaigneraies : bois découpés dans des scieries primitives, châtaignes que dans les bonnes années on arrive péniblement à vendre dix francs le sac. La misère et la saleté règnent dans les intérieurs sordides, composés d'une pièce unique séparée en deux : une partie

voûté, pâle, sans âge. Quand je vais à Mouzède avec mon père pour voir un de nos fermiers, nous ne manquons pas de franchir le seuil de cette humble demeure. Quand le "vieilleux" est là, nous lui demandons de jouer son répertoire et, assis devant un verre de piquette, nous écoutons sans nous lasser ces airs enrourés, vieillots, ces notes grêles qui ressemblent à des lointains et plaintifs bêlements d'agneau harmonisés. Avec nos pieds, nous marquons la mesure.

C'est la bourrée, "les bourreill" comme on dit dans le pays, nous chantonnons :

*Si ma maë lé voulio, les bourreill, les bourreill*

*Si ma maë le voulio, les bourreill danserio.*

*Mais ma maë ne vous pé, les bourreill, les bourreill*

*Mais ma maë ne vous pé, les bourreill danso pé.*

*Si ma mère le voulaït, la bourrée, la bourrée*

*Si ma mère le voulaït, la bourrée je danserais.*



pour les bêtes et l'autre pour les gens. Les lits immenses entourés d'épais rideaux se devinent aux quatre coins de la salle, toujours sombre. Pas de plancher, tout repose sur la terre battue. Dans la lourde table de chêne massif sur laquelle s'accumulent les couches de crasse grasse déposées par plusieurs générations, des trous remplacent les assiettes. Aux repas, on renverse à même la table le toupie plein de châtaignes fumantes et chacun rassemble sa part dans le trou en face de lui. Les femmes mangent debout, font figure d'humbles servantes et ne participent jamais à la conversation. Des poules picorent les miettes çà et là. Parfois un cochon vient leur disputer cette maigre pitance.

Dans une masure basse, au bout du village, plus pauvre, plus étroite que les autres, habite Piarissou, le joueur de vielle.

De petits yeux bleus, malicieux, illuminent le visage maigre et rasé de cet homme grand,

Mais ma mère ne veut pas, la bourrée, la  
[bourrée  
Mais ma mère ne veut pas, la bourrée je ne  
[danse pas.

Puis la naïve chanson des vendangeurs :

*Bizo lo piti, bizo lo, qué no dzento drôlo,*

*Bizo lo piti, bizo lo, la n'in vaô lé co.*

Embrasse-la petit, embrasse-la. C'est une gen-  
[tille fille

Embrasse-la petit, embrasse-la. Elle en vaut  
[le coup.

et nous fredonnons encore ces simples mélodies quand nous rentrons le soir au trot de la Blanchette ou de Poulou, dans la fratcheur sereine des grandes châtaigneraies, pendant que retentit sur la lande humide le cri monotone des bergères appelant leurs brebis : "Ti, tè, ti, tè!" et que passe en vagues harmonieuses le concert strident des grillons qui chantent sans se lasser un hymne à la belle journée mourante.

Parfois Piarissou abat des dizaines de kilomètres à pied pour faire la tournée des métairies, il s'installe dans les cours sur une chaise, à l'heure douce où les travailleurs des champs sont rentrés. On fait le cercle autour de lui, on le fête, on l'acclame, et pour le récompenser, on entasse dans sa besace un « tortillon » de pain bis, du salé, des boudins, des fruits. Le concert terminé, Piarissou se lève, touche du doigt son feutre noir et s'en va par la route poussiéreuse vers d'autres demeures — jamais un sourire n'éclaire son visage tanné, rarement un mot s'échappe de ses lèvres minces.

Chose étrange, il ne « fait » pas les noces; il a toujours refusé de précéder les cortèges bruyants, aussi depuis longtemps, personne ne vient lui demander ses services, on préfère avoir recours au « violonneux ».

Un jour, je le trouve près du grand étang de Mouzède et il me chante en s'accompagnant de sa vielle, la « Romance de l'Étang » :

*Dans le bosquet désert, à l'ombre  
Des châtaigniers, tout rêve et dort.  
Un calme fier comme la mort  
Règne, très pesant, lourd et sombre.*

*J'aime reposer mon chagrin,  
Parmi l'ajonc et la bruyère,  
Dans l'ombre douce hospitalière  
Où la mousse étend son écrin.*

*Tout près l'Étang clair, nostalgique,  
Nappé d'argent, silencieux  
Miroir où convergent des feux,  
Brille sous un soleil d'Afrique,*

*Et sur la vase où rien ne vit  
Un corbeau tristement croasse  
Une incantation sourde et lasse  
Au ciel bleu, à l'été qui luit.*

*Parfois troublant la solitude  
Un bond joyeux ride les eaux,  
Une onde court jusqu'aux roseaux  
Puis meurt dans leur chaude quiétude.*

*Pas un cri, pas un souffle d'air,  
Immense et plat l'étang somnole,  
Un oiseau bleu muet s'envole  
Vers le marais, maquis désert.*

*Tel ce marais dort dans la plaine  
Sous le soleil et la chaleur,  
Mon âme étouffé de langueur  
Et dans ce repos souffle à peine.*

Ces strophes concernent uniquement l'été, car il y a une mélodie pour chaque saison, j'en cite quelques vers au hasard :

Automne :

*Sur les roseaux plane un mystère,  
Un silence étroit le marais  
Qu'un voile de brouillard épais  
Cache à mon âme où rien n'espère.*

Printemps :

*Printemps légers, printemps d'amour,  
Puissant contraste en ces lieux mornes  
Aux horizons flous et sans bornes  
Où tout pleure et bruine alentour.*

Hiver :

*Maussade et froid comme la mort,  
Sur l'étang glacé qui repose,  
Désert figé triste et morose,  
Un vent maudit souffle du Nord.*

Un soir d'automne quand souffle le vent de galerie et que les oiseaux migrateurs passent en hurlant dans le ciel gris, j'entre dans la pauvre mesure. Piarissou n'est plus là, la triste pièce est vide; pas un meuble, pas de lit. Au beau milieu une chaise, et sur cette chaise la vielle, dont le noyer bien ciré émet des reflets jaunes qui contrastent avec cette misère.

Je sors vaguement inquiet. Une vieille femme qui tricote un bas sur le pas de sa porte me renseigne : « Voyez-vous, Moussû, il est mort. — Ça l'a pris dimanche et on l'a enterré hier. Il n'avait pas d'héritiers, la commune a pris tout ce qu'il y avait chez lui, ses meubles, son lit, sa table, tout!... » — « Et la vielle? Pourquoi ne l'a-t-on pas emportée? » La bonne vieille met son bas de côté, se signe et me dit très confidentiellement : « On n'a pas voulu toucher à cette chose-là — ça porte malheur! »

Le vent souffle moins fort, une petite pluie fine se met à tomber. Dans le ciel où des nuages bas courent vers l'Ouest, le concert des oiseaux criards continue de plus belle... A nouveau la vielle se signe : « La chasse-Galerie, Moussû! Le Diable qui poursuit des Anges... Rentrez vite chez vous et surtout ne regardez pas en l'air! ».

## LA LEGION

« Les soldats de Verdun toujours jeunes d'enthousiasme et de générosité, unis à leurs fils colorés mais résolus, ne manqueront pas cette fois la pacifique victoire du redressement des mœurs, des cœurs et des institutions. »

« J'ai voulu que les chefs de la Légion, qui sont en contact direct et quotidien avec les populations, remplissent auprès du Gouvernement, représenté par les maires et les préfets, le rôle nécessaire d'informateurs, de conseillers et surtout d'animateurs de l'Ordre nouveau qui s'instaure. »

« La Légion, strictement subordonnée au Gouvernement à tous ses échelons, demeure le meilleur instrument révolutionnaire. »

Maréchal Pétain - 24 Mai 1941.

« Quand les prisonniers reviendront nous leur dirons : Vous n'avez pas le temps de vous reposer. La Légion des Combattants a besoin des Prisonniers, car l'œuvre est immense, et il n'y aura jamais trop d'ouvriers. Nous vous avons gardé vos places dans nos rangs aux postes de commandement et d'effort. »

André Gervais, Président de la Légion de l'Allier - Juin 1941.

Légionnaires de la Révolution Nationale ! Le Maréchal vous choisit parmi les anciens combattants; en 1939 comme en 1914 vous avez fait don de votre vie à la Patrie, ce don ne se reprend pas. Fiers, disciplinés, totalement dévoués, prodiguant dans la joie votre effort et votre action créatrice, le meilleur de votre cœur, de votre esprit et de votre énergie, c'est vous qui réaliserez la Révolution Nationale d'où la France renaîtra ! Dieu aidant, c'est vous qui, sous le commandement de notre Chef merveilleux, de notre miraculeux Maréchal, referez dans la Paix la France belle, jeune, saine et féconde !

Capitaine LEVÉ.

## Notre Concours de Contes

### RÈGLEMENT

Nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro un bulletin de vote permettant de participer à notre concours de contes. Ils répondront aux deux questions suivantes : classer par ordre de préférence les 5 contes sélectionnés dans le « Canard ». La réponse gagnante sera celle correspondant à la solution-type ou à défaut celle s'en rapprochant le plus.

En cas d'ex-æquo, la deuxième question : combien y aura-t-il de participants au concours, départagera les concurrents.

### 15.000 FRANCS DE PRIX

15.000 francs de prix, se répartissant de la façon suivante, récompenseront participants et auteurs :

**PRIX DES LECTEURS :** 1<sup>er</sup> Prix : Un appareil photographique Rollei-flex, (ce prix ne pourra être délivré qu'au moment du départ du propriétaire); 2<sup>e</sup> Prix : un objet d'art; 3<sup>e</sup> Prix : une trousse-nécessaire à raser; 4<sup>e</sup> Prix : un livre d'art; 5<sup>e</sup> Prix : un livre d'art; 6<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> Prix : Pipes tyroliennes; 11<sup>e</sup> au 25<sup>e</sup> Prix : Pipes, glaces, étuis à cigarettes, etc...

**PRIX DES AUTEURS :** 1<sup>er</sup> Prix : Un appareil photographique (ce prix ne pourra être délivré qu'au départ du propriétaire); 2<sup>e</sup> Prix : une aquarelle; 3<sup>e</sup> Prix : un livre d'art; 4<sup>e</sup> Prix : un livre d'art; 5<sup>e</sup> Prix : une pipe tyrolienne.

# LE 11 JUILLET 1941 AU

## SOUVENONS-NOUS!

« Français, vous avez la mémoire courte ! » disait le Maréchal Pétain dans son allocution radiodiffusée du 17 juin dernier.

...Et c'est pourquoi, en cet anniversaire du nouveau régime, il n'est peut-être pas inutile de rappeler la crise tragique dans laquelle s'effondra le régime ancien, puisqu'aussi bien ce n'est qu'à la lumière du passé qu'on peut expliquer le présent et envisager l'avenir.

Ce passé, le lieutenant Deleros l'évoque éloquemment, certes, et d'émouvante façon, mais aussi et surtout irréfutablement. Chiffres, dates, citations, aucune précision ne manque pour faire de cet exposé un véritable document.

« L'offensive allemande de l'Ouest, déclenchée le 10 mai 1940, s'est rapidement traduite par un désastre pour nos drapeaux.

« ...Dès le 25 mai, dans un rapport au Conseil des Ministres, Weygand souligne le caractère d'une situation presque sans espoir. Il tente encore de ressaisir dans les Flandres la fortune qui lui échappe, mais le Général britannique Gort, sur les instructions formelles de son gouvernement, refuse d'exécuter ses ordres et abandonne le champ de bataille, obligeant l'armée belge à capituler. Le 29, Weygand adresse au Président du Conseil Paul Reynaud, une lettre pathétique : à bref délai, l'armée française sera dans l'impossibilité de poursuivre les hostilités et il est nécessaire d'en prévenir le commandement anglais.

« ...Le 5 juin, c'est la bataille de la Somme, qui s'avère perdue le 6... Le 10, c'est l'entrée en guerre de l'Italie, que Weygand eût voulu prévenir. Le gouvernement décide de quitter Paris et, comme Gambetta en 1870, se transporte à Tours. C'est à Cangey, résidence du Président de la République que, le 11, à 17 h. 30, se tient un Conseil où Weygand s'efforce de remporter la décision. Il déclare que les dernières troupes britanniques se sont réembarquées, que Paris ne peut être défendu, que nos armées sont à bout, que la guerre est perdue et que la demande d'armistice s'impose. On se tourne vers le Maréchal Pétain comme vers l'espoir suprême, mais le vainqueur de Verdun approuve Weygand sans réserve et souligne les responsabilités : il ne pouvait y avoir d'autre issue à une guerre engagée aussi follement, avec un matériel insuffisant et une aviation inexistante. Le cabinet se divise : Campinchi et Delbos veulent continuer la lutte sur la Loire, sur la Garonne, au-delà des mers et transporter le gouvernement à Alger ou à Londres, Jean Prouvost proteste avec véhémence. Les autres ministres interviennent en sens divers, sauf Mandel et Reynaud, qui se taisent. Enfin, à 23 heures, Reynaud conclut... qu'on ne peut rien conclure : « Messieurs, nous ne pouvons rien décider sans avoir consulté M. Churchill, j'espère qu'il sera là pour notre prochain conseil ». On se sépare sans avoir rien fait...

« Ce n'est que 40 heures plus tard, le 13 juin, que Churchill vient s'entretenir à Tours avec Reynaud, Mandel, le Maréchal Pétain, l'amiral Darlan, les généraux Weygand et George. Weygand réclame des renforts immédiats en infanterie, en artillerie, en aviation de chasse. Churchill refuse l'aviation, mais promet 3 divisions d'infanterie avec 72 canons et, devant la protestation de Weygand, il ajoute : « En octobre vous aurez 25 divisions de plus ». A quoi Reynaud réplique : « C'est un peu comme si, à un voyageur égaré dans le désert et mourant de soif, on promettait la pluie dans trois mois ». Churchill invoque alors le précédent de 1918, mais Weygand riposte que lorsque le front anglais fut percé, la France jeta dans la brèche 40 divisions auxquelles s'ajoutaient 10 divisions de réserve : actuellement n'ayant qu'un seul régiment en ré-

Le 11 juillet 1940, le Maréchal de France Philippe Pétain devenait seul chef du Pays.

Depuis, une année s'est écoulée.

Ayant à leur tête l'homme qui réalisa un miracle — et ne le prédit pas — les Français ont comblés grâce à lui, la tâche qu'il leur restait à accomplir.

Les prisonniers n'ont pu qu'observer et souhaiter ardemment l'union de tous les hommes de bonne volonté aux côtés du Maréchal.

Le 11 juillet 1941 — premier anniversaire d'une date aujourd'hui historique — a été pour nous l'occasion de manifester notre foi dans la reconstruction de notre pays, notre foi dans une nouvelle politique, qui n'admet plus les politiciens à l'intérieur et envisage la collaboration au-delà des frontières, notre espérance aussi et notre amour de la France dans la personne de Philippe Pétain.

serve et pas de matériel, la France ne peut tenir. Paul Reynaud aborde ensuite la question délicate : « Si la France était obligée de conclure une paix séparée, que ferait l'Angleterre ? » Churchill réfléchit quelques secondes, pâle et les yeux mi-clos. En présence de l'émouvant désastre, l'Anglais se tait et c'est l'homme qui parle : « Nous ne ferons rien pour accroître le malheur d'un allié victime de l'infortune ». (On sait que le gouvernement britannique fit savoir le 16 qu'il refusait d'avaliser cette promesse). Puis tandis que Jeanneney et Herriot viennent dire, le premier que l'armistice est impossible, le second que la Chambre n'acceptera que la guerre jusqu'au bout, Churchill repart brusquement pour Londres, après un conciliabule secret avec Reynaud et Mandel. Le Conseil des Ministres auquel il devait assister se tient donc sans lui et fut très orageux. D'autant que Paul Reynaud y prélude par cette phrase effarante : « J'ai fait part à M. Churchill de notre intention de ne pas solliciter d'armistice et de continuer la guerre... » De la discussion mouvementée qui suivit ressortent deux faits : un ultime appel à l'Amérique, le départ du Gouvernement pour Bordeaux.

« La journée du 14 n'apporte pas de réponse, celle du 15 pas davantage. Dans l'après-midi de ce jour le Général Weygand se fait plus pressant car il sait que la ligne Maginot va craquer à son tour et il voudrait éviter la capitulation des Armées de l'Est menacées d'encercllement. Il se heurte à l'intransigeance de Reynaud et aux lamentations de Lebrun.

« Le 16, enfin, arrive la réponse de l'Amérique, elle est négative. Mais avant qu'il en soit donné connaissance au Conseil, celui-ci entend d'une voix ferme le Maréchal Pétain donner sa démission. Reynaud le supplie d'attendre le résultat d'une dernière tentative auprès de Churchill. Il y consent, mais les propositions anglaises : livraison de la flotte et des colonies, portent le coup de grâce au ministère et, à 19 heures, Lebrun reçoit sa démission.

« Dans la nuit, le Maréchal Pétain accepte de constituer le Cabinet ».

L'on sait la suite, l'action intelligente et décisive de Pierre Laval faisant échec à l'hostilité sournoise de Jeanneney et Herriot, pour obtenir légalement et par l'écrasante majorité de 569 voix contre 80, que soit approuvée par l'Assemblée Nationale, la nouvelle forme de Gouvernement.

Le lendemain 11 juillet, l'on pouvait lire au Journal Officiel cette simple phrase si grosse de conséquence pour l'avenir du Pays : « Nous Philippe Pétain, Maréchal de France, déclarons assumer les fonctions de Chef de l'Etat Français ».

« Un régime discrédité s'écroulait dans le fracas de la défaite, mais un régime nouveau naissait pour rebâtir l'édifice et relever le drapeau. La trilogie abstraite et idéologique : Liberté-Egalité-Fraternité s'effaçait devant la trilogie concrète et réaliste de : TRAVAIL-FAMILLE-PATRIE. Une date décisive sonnait et la France revendiquait sa place au grand soleil de l'Histoire ».

P. F.

## L'ŒUVRE DU MARÉCHAL



Delcros a terminé son tableau de la défaite. Nous connaissons ou en devinons maintenant les causes. Mais, au vrai, cela n'a plus d'importance. Cela ne compte plus car Boyez parle de l'œuvre du Maréchal. Nous oublions la France amoindrie de juin 1940, le pauvre et lamentable exode des réfugiés roulant vers le sud et les 3/5 du territoire occupés. Nous parvenons à oublier car Pétain se lance dans une autre bataille qu'il est en train de gagner et dont nous suivons les principales phases : assurer d'abord la vie de la Patrie sans effusion de sang, recréer l'unité française et faire en sorte que notre pays compte à nouveau en Europe et dans le Monde.

Déjà voici les premiers résultats : les voies de communication ont été rétablies, les réfugiés et démobilisés sont rentrés pour la plupart, le ravitaillement tend à s'améliorer, les usines tournent, le chômage diminue et les prisonniers commencent de rentrer. Il a pu réussir cela parce qu'il croyait à cette unité française formée par mille ans d'efforts et de sacrifices, première loi du patriotisme s'imposant à tous les chefs qui ont dirigé la France dans les heures douloureuses.

Dans le domaine économique et social, c'était en juin un marasme complet résultant de la défaite, mais aussi d'une trop longue période de grèves, lock-out, de graves erreurs tant patronales que syndicalistes. Là, les obstacles paraissaient insurmontables. Il fallut réorganiser l'industrie, élaborer des plans pour le retour à la terre, financer les innombrables travaux de réfection, assainir le marché du travail. Ce fut aussi le point de départ d'une nouvelle doctrine. « Ouvriers, techniciens, patrons, dit le Maréchal le 1er octobre 1940, si nous sommes aujourd'hui confondus dans le malheur c'est qu'hier vous avez été assez fous pour vous montrer le poing ». C'est par ces mots qu'il condamnait la lutte des classes, par d'autres et par des décrets il allait faire disparaître la cause de cette lutte et l'orateur la précise : la condition prolétarienne. Celle-ci doit disparaître, ouvriers et patrons « formeront désormais des équipes étroitement unies qui joueront ensemble pour gagner ensemble la meilleure partie ».

Toujours nous retrouverons dans les discours gouvernementaux cette « unité française » qui reviendra comme un leit-motiv et qui sera au-

# CAMP

NOTRE REPORTAGE

## Le Canard délégué cantonal au Certificat d'Etudes

aujourd'hui et dans l'avenir le principe essentiel de la nouvelle charte du travail comme de tous actes de reconstruction dans quelque domaine que ce soit.

Mais une autre tâche attendait le Maréchal. La défense de l'Empire, menacé de toutes parts. Le 12 octobre, il déclarait : « *Le régime nouveau défendra l'unité nationale, c'est-à-dire l'étroite union de la métropole et de la France d'outre-mer* ».

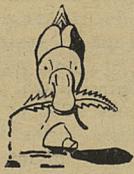
Boyez rappelle les tragiques événements de Mers-el-Kébir, Dakar, les affaires d'Indo-Chine et, plus récemment, celle de Syrie, qui précise l'inébranlable résolution du gouvernement français de s'opposer, tant que nos forces nous le permettront, aux attaques de ceux qui nous croient définitivement battus.

Enfin, abordant la politique extérieure, le capitaine Boyez lit la déclaration du Maréchal qui suffit à elle seule et dissipe le doute et les ambiguïtés :

« C'est dans l'honneur et pour maintenir l'Unité française dans le cadre d'une activité constructive du nouvel ordre européen que j'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration ».

Ainsi fut passée rapidement en revue, et éloquentement commentée, l'œuvre déjà énorme du Maréchal Pétain qui continue de croire en la France, qui continuera son long travail sans faiblir, jusqu'au but qu'il s'est une fois pour toutes fixé. Puisse-t-il être pour nous un exemple, dans notre captivité, où nous ne pouvons que nous préparer aux luttes qui nous attendent et qui nous uniront derrière l'homme qui est en train de nous sauver.

Jean TOMASI.



Le délégué cantonal était jadis un personnage important ; il n'appartenait pas au corps enseignant mais il interrogeait au même titre que les instituteurs à l'examen du certificat d'études. Un décret l'a supprimé et c'est bien ainsi,

car sa science inégale n'était pas toujours à la hauteur, même de celle des candidats. Tout le monde l'a regretté pourtant, les élèves d'abord parce que sa magnanimité ignorante contribuait au repêchage et les examinateurs parce qu'il avait coutume de leur offrir à déjeuner.

Vu la législation en vigueur le Canard ne pouvait donc pas être délégué cantonal mais grâce à l'obligeance du Président du Jury, Monsieur l'Inspecteur Primaire Pierret, le Canard a pu suivre de bout en bout les épreuves écrites et orales du Certificat qui se sont déroulées le Samedi 9 Août à la Bibliothèque de l'Oflog XVII A, mais il n'a pas interrogé ce qui l'a dispensé du déjeuner à offrir.

8 inscrits, 7 présents qui furent mis à l'ouvrage dès le petit matin. Toutes les précautions avaient été prises pour assurer aux épreuves toute la régularité requise. Tables largement espacées, questions sous enveloppes cachetées, nom du candidat caché aux correcteurs, etc....

La matinée, épreuves écrites d'orthographe, de rédaction, de sciences, de calcul, d'histoire, de géographie et de dessin. Les questions ? Lettre à un jeune parent sur les avantages et les inconvénients de votre métier, deux problèmes portant, l'un sur l'ense-

nement d'un champ, l'autre sur un calcul d'assurances sociales, 3 exemples de dilatation des métaux, citez un Ministre de Louis XIV et indiquez son œuvre. Un croquis d'un cours de la Seine et de ses affluents, dessiner une pipe et deux paquets de tabac.

Après cela, le plus important était fait puisque l'examen oral de l'après-midi ne comprend que la lecture expliquée et le chant. Aussi le Colis de France a-t-il remis ses récompenses avant le déjeuner sous forme d'une énorme boîte de saumon, de corned-beef, de pain d'épices et de confiture plus un paquet de tabac et un de cigarettes pour chaque candidat.

L'épreuve de chant ne manque pas de pittoresque, l'un chante comme on parle au confessionnal, l'autre trouble d'une voix de stentor le religieux silence de la salle d'examen, on élimine celui-là avec une bonne note après le 1er couplet pour retrouver le calme momentanément troublé. Enfin proclamation des résultats, 6 candidats reçus sur 7. Juste récompense d'un travail assidu dans une situation quelque peu ingrate. Les heureux élus reçoivent des diplômes provisoires qui seront troqués au retour contre d'authentiques parchemins.

Et maintenant passons aux fleurs bien méritées, d'abord les gagnants : les soldats Méric, Maréchal, Bié, Carpy, Gros, Domingo, le premier a subi une épreuve particulièrement brillante, puis ceux qui les préparèrent avec le dévouement et la patience que l'on devine : Seguin et Douay ; il faudrait y joindre d'autres professeurs bénévoles du cours élémentaire et du cours supérieur tous groupés par le Capitaine Lhuillier qui consacre sans limite son activité au camp au bataillon des hommes de troupe.

Enfin le jury : Pierret président, Lesachey secrétaire, Désaly, Delayre, Hache, Héloir, Pierrelée et Heyman examinateurs. Et pour terminer, le Canard lui-même qui assista sans défaillance aux examens et qui tint lui aussi à faire son petit cadeau en offrant 5 Lager Mark au meilleur des candidats.

Une question se pose maintenant, parmi les 3.800 diplômés bacheliers et licenciés de ce camp (je laisse tout de même de côté les agrégés) combien subiraient victorieusement au pied levé les épreuves du certificat d'études ?

G. F.



## LE FILM DE LA JOURNÉE

PREMIER ANNIVERSAIRE — 11 JUILLET 1941

- 10 h. : Grand'messe à la chapelle.
- 12 h. 15 : 1<sup>re</sup> conférence (résumée ci-contre), par le Lieutenant DELCROS et le Capitaine BOYEZ. Réunion présidée par M. le Colonel du RANQUET.
- 14 h. : 2<sup>e</sup> conférence présidée, par M. le Lieutenant-Colonel ROBERT.
- 15 h. 15 : 3<sup>e</sup> conférence, présidée par M. le Commandant BAILLY. (Salle archi-comble les trois fois, orateurs très applaudis, organisation impeccable).
- 17 h. : Excellent concert donné au Kiosque à musique par la Fanfare, sous la direction de DUROT.
- 19 h. : Emouvante évocation au micro, des événements d'il y a un an, par nos camarades : GODARD, FAVARON, PUZIN... et la Fanfare.
- 20 h. : 4<sup>e</sup> répétition, réservée aux hommes, de la conférence du Lieutenant DELCROS et du Capitaine BOYEZ. (Cette réunion de clôture est présidée par M. le Colonel du RANQUET et M. le Lieutenant-Colonel ROBERT).

# PRINCIPES ET TENDANCES DE LA LEGISLATION PETAIN

par Pierre RACINE

(fin)

## III. - Restauration de la Famille

Négligée dans un régime profondément imprégné de la mystique individualiste, la famille doit connaître, dans le nouvel Etat, une place d'honneur. Avant le désastre déjà, la IIIe République avait compris son erreur et décidé un ensemble cohérent de mesures destinées à fortifier la famille. Ces mesures sont connues sous le nom de Code de la Famille. Mais il ne suffit pas, pour restaurer la famille, d'améliorer sa condition matérielle. Il faut plus. L'esprit familial doit souffler partout et vivifier les lois et les institutions du pays. Le Maréchal a donc proclamé sa volonté de faire de la famille française la base du redressement national.

Le maintien d'avantages prévus par le Code de la Famille de 1939 lui est acquis. De nouvelles mesures ont été prises. Les premières tendent à faire de la famille une unité sociale forte, une cellule durable.

Pour élever à son plus haut degré l'intensité de la vie familiale, le travail des femmes mariées est limité dans les administrations publiques et le sera bientôt dans les entreprises privées. Le retour de la mère au foyer, amorcé par le Code de la famille, se poursuit. Corrélativement, les pères de familles nombreuses (3 enfants) reçoivent des avantages en vue de leur embauchage : les entreprises privées peuvent se voir imposer par le Préfet l'emploi d'un pourcentage minimum obligatoire de pères de famille.

La durée de la famille est assurée par la succession. Rompant avec les règles funestes du Code Civil relatives à la rupture de l'indivision et au partage égal des biens entre tous les héritiers, la loi autorise désormais, dans les successions agricoles le maintien de l'indivision malgré la demande contraire de certains héritiers, par périodes successive de 5 ans pouvant aller jusqu'à la majorité du plus jeune des enfants du défunt ; elle permet aussi au conjoint survivant ou à l'héritier désireux de continuer l'exploitation rurale d'obtenir — jusqu'à concurrence de 400.000 francs — l'intégralité de celle-ci, sauf à dédommager ses frères et sœurs par une soulte en argent pour le paiement de laquelle des délais lui sont accordés. Ces mesures, depuis longtemps demandées par Le Play et son école, permettraient d'éviter le morcellement et la vente des petites exploitations rurales. Une mesure de portée plus générale a été décidée : l'impôt sur les successions est sensiblement abaissé ou même supprimé dans les successions dévolues à des familles nombreuses.

La famille est d'autre part appelée à devenir une des bases des institutions nouvelles, ainsi que d'autres groupements naturels. Quelques jalons sont déjà posés en ce sens. L'organisation corporative syndicale est basée, en agriculture, sur les familles paysannes représentées par leurs chefs. Les Conseils Municipaux des communes de plus de 2.000 habitants, comprendront obligatoirement un représentant des familles nombreuses.

Par delà la famille, le nouveau régime fait appel à la jeunesse. Dès le début, le Maréchal s'est adressé à elle en termes émouvants. Elle fait l'objet d'une sollicitude spéciale dont les effets commencent à peine à se manifester.

La jeunesse dépend d'une administration propre : le Secrétariat Général à la Famille et à la Jeunesse. Elle a ses groupements spéciaux :

groupements officiels dirigés par l'Etat et groupements privés dont la liberté est respectée pourvu qu'elle s'insère dans le plan général. De même, c'est dans le sens de ces groupements que le Gouvernement compte pousser les jeunes citoyens sans profession qu'il orientera sur l'Apprentissage Agricole. Un des plus angoissants problèmes de l'heure et des années à venir est, en effet, le chômage des jeunes. Ce chômage était déjà un mal depuis 1932 : la désagrégation de l'économie française jointe à la suppression du service militaire risque de le transformer en fléau social si d'énergiques mesures d'ensemble ne sont pas prises. Celles-ci dépendront, dans une forte proportion, des progrès de l'organisation professionnelle dans l'industrie, le commerce et l'agriculture, progrès qui, seuls, permettront la rénovation de l'apprentissage. Mais provisoirement, certaines mesures ont déjà été prises, notamment l'institution du service obligatoire du travail pour les jeunes gens. D'autres suivront.

A quoi bon une famille forte, une jeunesse nombreuse et unie, si la Nation devait continuer à vivre dans des conditions d'hygiène et de santé défectueuses. Notre retard en ce domaine est certain. Est-il besoin de rappeler, par exemple, que la France est une des nations civilisées qui connaît le taux de tuberculose le plus élevé ? Cette situation a de nombreuses causes. Le Gouvernement s'est déjà attaqué à plusieurs d'entre elles.

L'organisation publique et privée de l'hygiène et de l'assistance manquait d'ampleur et de coordination. Le Ministère de la Santé Publique était notoirement le plus mal organisé des ministères français. Les services généraux et locaux s'enchevêtraient sans réaliser l'unité d'action ; les œuvres privées proliféraient grâce à d'inépouissables dévouements, mais sans chercher à coordonner leurs efforts.

Des directions régionales de la santé et de la famille ont été créées. Appelés à avoir plus tard pour cadre les futurs régions administratives, elles ont actuellement une circonscription provisoire. Le fonctionnaire d'Etat placé à leur tête devient le chef véritable de la santé publique dans son ressort. Tous les services publics sans exception sont sous son autorité, avec leurs établissements et leur personnel. Les plus grands pouvoirs leur sont en même temps conférés dans les œuvres privées. Ainsi, pour la première fois, l'unité d'action est instituée.

La lutte contre l'alcoolisme est en second lieu une des tâches que le nouvel Etat paraît décidé à poursuivre avec vigueur. Il est inutile de s'étendre sur les méfaits de l'alcoolisme en France : il prenait figure d'un mal national contre lequel toute une éducation est à entreprendre. Trois ordres de mesures ont déjà été prises. Le privilège des bouilleurs de cru a été supprimé, les droits fiscaux sur la consommation de l'alcool ont été sensiblement élevés. Enfin la consommation même de l'alcool fait l'objet de sérieuses restrictions : interdiction des spiritueux titrant 16° et plus, limitation de la consommation à quatre jours par semaine.

L'urbanisme est en France, en dépit d'une législation datant de 1919 et de la présence d'éminents urbanistes, très en retard. Parallèlement un immense effort est à faire en matière de logement, à la ville comme à la campagne. Une conception absolue et étroite de la propriété privée a été à l'origine de la timidité de nos réalisations en ces domaines. Les destructions de la guerre donnent au moins l'occasion de mieux bâtir les cités à reconstruire. La nou-

velle législation des dommages de guerre, qui vise d'ailleurs les seuls immeubles à habitation, contient à cet égard d'heureuses dispositions. Dans l'intérêt collectif, les droits des propriétaires privés supportent des restrictions importantes et justifiées. C'est ainsi, par exemple, que l'autorité publique peut imposer la reconstruction des immeubles détruits sur d'autres terrains ; elle a le pouvoir de grouper obligatoirement les propriétaires intéressés en associations syndicales et d'exiger la cession à la commune de la fraction des terrains nécessaires à la voirie. Grâce à de telles dispositions, plus d'air, plus de lumière pénétreront dans les vieilles cités françaises.

## IV. - Les droits du Travail

Le nouveau régime a proclamé sa volonté de conserver les droits du Travail. Qu'entend-il par là ? Sans doute assurer d'abord au plus grand nombre des possibilités matérielles de travail. Ce sont là les préoccupations de tout Etat moderne. Plusieurs mesures importantes ont déjà été prises en ce sens : elles ne diffèrent pas de celles auxquelles à recours toute nation obligée, comme la France, de vivre en économie fermée et en état de crise économique. Meilleure répartition du travail existant par la limitation de la durée du travail, par l'interdiction des cumuls d'emplois et la restriction du travail féminin, notamment pour les femmes mariées. Création de possibilités nouvelles d'emploi par des grands travaux, particulièrement nécessaires, pour atténuer les conséquences de l'arrêt brutal des fabrications d'armement après l'armistice. Les services officiels de main-d'œuvre ont été, enfin, réorganisés sous l'autorité d'un Commissaire général au chômage et à la main-d'œuvre ; les offices publics de placement, jusqu'ici services départementaux et municipaux, relèvent désormais directement de l'Etat par l'intermédiaire des Inspecteurs divisionnaires du Travail.

Mais, en proclamant les Droits du Travail, le nouvel Etat a visé plus haut. Il a entendu marquer sa volonté de donner au travail, à côté du capital, la place qui lui revient dans la Nation. Aucun régime, en effet, ne pourrait vivre qui n'établirait un régime social juste. Après les désastres des années 1936 et suivantes, trop de Français des classes dites dirigeantes s'imaginent qu'il suffit, pour maintenir la paix sociale, de faire régner l'ordre matériel. Pour eux, la paix sociale n'est qu'une question matérielle : les subordonnés doivent obéissance et discipline ; en échange, des conditions de vie satisfaisantes leur sont accordées. La collaboration des classes, qu'ils invoquent du bout des lèvres et comme à regret, n'est pas au fond de leurs cœurs. L'ordre nouveau ne saurait faire sien cette conception rétrograde. A plusieurs reprises, notamment dans son important discours du 11 octobre 1940 qui fixe les principes du nouvel Etat, le Maréchal a affirmé sa volonté d'établir une justice sociale profonde et réelle. Cependant, les difficultés économiques et sans doute aussi des résistances ont encore empêché la nouvelle Charte Sociale de voir le jour. Quelques textes, cependant, marquent déjà les tendances qui seront suivies. Deux d'entre eux sont intéressants par la conception qu'ils contiennent des devoirs du capital et de la propriété. Une loi, bien incomplète, modifie le régime des Sociétés Anonymes. Elle tend à la fois à mettre un frein à une concentration excessive et anonyme de la puissance économique et à faire coïncider le pouvoir et la responsabilité finan-

# ENTRE LES BARAQUES

par Gérard FAUCHON

Les orages récents ont transformé les caniveaux de l'allée centrale en torrents boueux rapidement écoulés ; au passage, les terrains cultivés du camp ont absorbé largement l'eau que depuis la période des plantations on ne pouvait leur distribuer que par seaux isolés et, depuis peu, à l'aide d'arrosoirs.

Si les fleurs ont quelque peu pâti de ces douches trop brutales pour la fragilité de leurs pétales, par contre, les légumes ont profité de ces bienfaites ondées.

Me promenant "entre les baraques" et constatant les progrès de la végétation, je ne pouvais m'empêcher de comparer l'aspect actuel du camp avec celui d'il y a un an...

Et maintenant : la Chapelle et son clocher, l'Université, l'Imprimerie, les Théâtres, la Radio, le Cinéma, le Stade et les terrains de Sport...

Mais plus encore que beaucoup de ces belles réalisations, ce qui nous intéresse tous, ce sont ces petits champs, cette serre, ces jardins qui nous entourent de toutes parts, depuis l'avant-camp jusqu'à sa pointe sud, attirant le regard dès que nous nous penchons à quelque fenêtre grâce à ces modestes plates-bandes que nous retrouvons entre toutes les baraques.

Nous sommes une race paysanne. Le propriétaire récoltant, comme le métayer et le valet de ferme, ne vivent que pour leur terre et leur bétail.

La terre est fertile ? Demandons-lui de produire en rapport ; est-elle pauvre ou appauvrie, ménageons-la, recourons à l'engrais. Assainissons les terrains marécageux ; utilisons les herbages verdoyants en pacages.

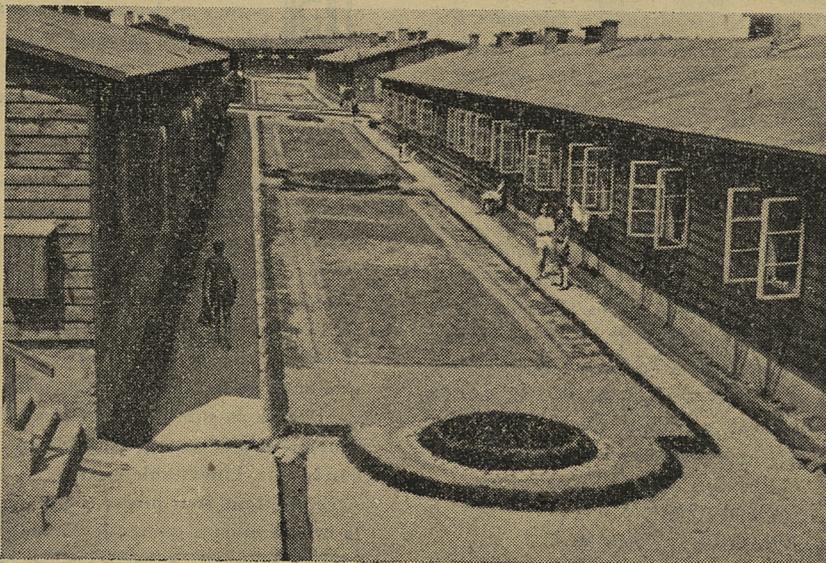
Tout cela, nos paysans savaient le faire et si le rendement d'avant-guerre n'était pas celui que pouvaient faire espérer les récents modes d'exploitation,

c'est qu'en haut lieu on a trop souvent délaissé les problèmes agricoles et agraires en les transformant en de simples questions électorales.

Ici, il ne peut s'agir de grande culture ; nos jardiniers s'occupent des champs extérieurs au camp et chaque baraque a été chargée d'aménager l'espace la séparant de la suivante.

prît doit se détendre après le labeur. Nous dégusterons nos radis, nos salades et nos petits pois, mais nos yeux se reposeront sur des tapis de verdure et des massifs floraux.

Si nombre de baraques se sont ralliées à la formule fleurs-pelouses-potagers, certaines ont opté tout-gazon ou tout-légumes.



La plupart ont consacré le côté prairie à la culture potagère et le côté boulevard à l'ornementation.

C'est bien un trait de notre caractère : l'utile doit être accompagné le plus possible de l'agréable, car l'es-

Nos jardiniers-paysagistes, stimulés par le concours que Le Canard en K. G. a organisé à l'occasion de La Grande Semaine travaillent sans cesse à perfectionner la présentation de leur enclos — je dis bien enclos, puisque certains ont entouré leur terrain de fil de fer afin de protéger la végétation contre les étourdis qui pourraient, par mégarde, piétiner les plates-bandes.

Voici un dallage parsemé de mousse, là une vasque, ici un massif de rocaille, là-bas une sapinière.

Entre les baraques 2 et 3, des modelers ont confectionné un moule d'où sortent les éléments qui, assemblés, forment ces urnes artistiques montant la garde à l'entrée du terrain.

Au-delà de la chapelle, franchissons le pont rustique ; nous pénétrons dans le domaine particulier des hommes de troupe. Là, le gazon est touffu, les petits pois sont plus hauts qu'ailleurs ; c'est aussi là que furent inaugurées les plantations. Au centre, un bassin rafraîchi en permanence grâce à un jet d'eau, abrite quelques poissons. Ces derniers ne semblent pas malheureux de leur sort de "prisonniers de prisonniers".

Et en arpentant les terrains d'égale surface, mais combien différemment présentés, je songe au travail agréable du jury lorsqu'il eut à se prononcer sur la plus belle présentation d' "Entre les baraques".

Composé tout spécialement, ce jury, présidé par le Commandant Bugeaud, comprenait nos camarades : Brécard, Argentin, Natter, Stym-Popper, Gounot, Vallery-Radot, Bertrand et Frayssinet.

Voici les prix qu'il a décernés à la suite de sa visite :

- |                                  |          |
|----------------------------------|----------|
| 1. Baraque 2 . . . . .           | 60 L. M. |
| 2. » 26 . . . . .                | 40 »     |
| 3. Entre-Baraque 15/16 . . . . . | 30 »     |
| 4. Baraque 22 . . . . .          | 25 »     |
| 5. » 24 . . . . .                | 20 »     |

P. R.

cière des dirigeants. Nul ne peut désormais détenir plus de deux mandats de Président de Conseil d'Administration ; le Président ou, à défaut, un Directeur général agissant sous sa responsabilité, dirige effectivement la Société. Il encourt une responsabilité financière effective : il est considéré comme commerçant, soumis aux déchéances attachées à la faillite et peut, dans cette hypothèse et en cas de liquidation judiciaire, être condamné à supporter sur son patrimoine personnel tout ou partie des insuffisances d'actif. Une responsabilité analogue peut être mise à la charge des administrateurs ordinaires dont le nombre est, d'autre part, limité.

Une autre loi relative à la mise en valeur des terres et exploitations agricoles abandonnées repose sur une conception intéressante du droit de propriété. Celui-ci demeure pleinement, mais suivant une distinction familière à la philosophie thomiste, l'usage de la propriété doit être orienté vers le bien commun. D'où la possibilité pour l'Etat de faire procéder d'office à la mise en valeur des propriétés rurales abandonnées ou négligées par leurs propriétaires. La loi prescrit donc l'inventaire de ces propriétés et leur concession aux agriculteurs qui en font la demande et présentent les garanties nécessaires. La concession est gratuite pendant les trois premières années et n'entraîne pendant les six années suivantes qu'un demi fermage ; à l'expiration des neuf ans, le concessionnaire a un droit

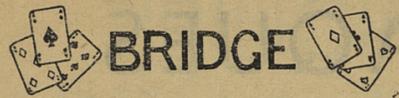
de priorité pour son renouvellement. Des dispositions voisines concernent les terrains urbains.

\*

\*

Tels sont donc succinctement retracés les principes et les tendances de la législation Pétain. L'œuvre est déjà vaste. Elle est aussi incomplète.

Toute sa partie politique, ses dispositions économiques, exception faite du statut corporatif agricole, sont provisoires. La Charte Sociale attendue n'a pas vu le jour. Nul ne saurait s'en étonner légitimement. Ces lacunes tiennent en grande partie aux circonstances difficiles au milieu desquelles le Maréchal exerce le pouvoir. D'autre part, nous l'avons déjà dit, l'Etat n'est pas aux mains d'une équipe politique homogène groupée autour d'une doctrine cohérente. De là les incertitudes et les silences. L'œuvre législative du Maréchal ne se présente pas encore à nos yeux comme une construction harmonieuse et complète. Mais elle a déjà un grand mérite : elle a fixé les principes qui seront à la base de l'ordre nouveau. Pour que cet ordre s'élève des ruines du passé, il faut maintenant que les principes passent dans l'ensemble des institutions et de la vie du pays, qu'ils les dominent et les transforment tour à tour. Alors seulement, l'œuvre nouvelle ne sera pas un "Ordre Moral" sans lendemain, mais la "Révolution Nationale" sera accomplie.



# BRIDGE

Tous les bridgeurs du camp éprouvèrent, avec le départ du capitaine Leyrat, une perte sensible. Président du Comité d'organisation des tournois, professeur et arbitre, le Masque de Fer laisse en nous tous un souvenir vivant et reconnaissant. Que la joie ressentie en songeant à son retour parmi les siens, soit pour tous ses élèves et amis une compensation suffisante.

## TOURNOI DE PLAFOND

Après avoir battu en demi-finale l'équipe réputée du capitaine Comoy, Durand des Aulnoy, Larrivoire, Isidore, l'équipe du capitaine Joyeux, Charpentier, Ducros, Perrodeau affrontait en finale la "quadruplette" Delcros, Saffré, Meyroux et Peyronnié. Une jolie partie permit au capitaine Joyeux de triompher par une marque de 1.300 points environ. Son équipe fait décidément preuve d'une belle constance dans le succès!

### Solution du Problème n° 15

(noté 13 par suite d'une erreur typographique)

S peut couper un ♥ et doit, semble-t-il, faire une impasse à ♣ ou à ♦. Mais son meilleur plan est de couper un ♦ du Mort car si la D. n'est pas troisième, il lui restera les chances de l'impasse à ♣. Pour cela, S prend la carte d'entame de R ♠, joue ♥ A et D, qu'il coupe de ♠ A, puis atout, ♦ A, R et ♠ qu'il coupe et si la D ne tombe pas, tous ses atouts, ajoutant les possibilités de squeeze à celles de l'impasse.

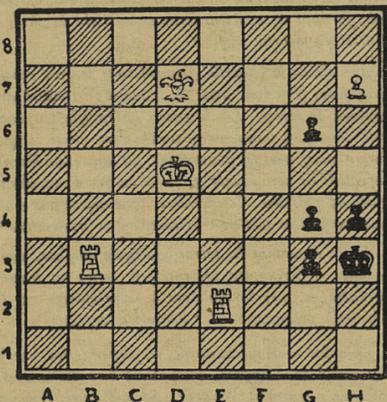
### PROBLÈME N° 16

Nord: ♠ A. R. D. 3    Sud: ♠ V. 2  
 ♥ R. V. 3 2    ♥ 10 6  
 ♦ D. 10    ♦ A. R. 9 8 6 2  
 ♣ 8 6 3    ♣ D. V. 2

S joue ♠ S. A. ♣ O entame ♠ 10. Plan de S?  
 L'Aspirant LATUDE.



# ECHECS



### PROBLÈME N° 15

Blancs : Rd5 ; Tb5 ; Te2 ; Ph7.  
 Noirs : Rh5 ; Pg5 ; Pg4 ; Ph4.  
 Mat en 3 coups.

### SOLUTION DU PROBLÈME N° 14

- 1) D, e1; — R, f6.
  - 2) R, f1; — ...
  - 3) T, f2; — etc...
- si 1) ...; — R, d6.  
 2) — R, d1; etc...



# Pour les rieurs... pour les chercheurs...

## LE CAMP VU DE FRANCE



— Ils en ont de la veine; paraît qu'autour de chez eux, il y a un poteau tous les trois mètres...

## BRUITS d'OFLAQUETTES

15 Notre distingué conférencier, l'honorable B.... s'était bien juré de faire périr sous les yeux de son auditoire le héros de sa dernière causerie. Ce devait être chose aisée. L'histoire dit que jamais les Onze ne trouvèrent condamné plus docile; c'était le plus compréhensif de tous les Athéniens. Pourtant ce héros, instruit par une première expérience, se défend bien, et mène de conférences en causeries, de causeries en exposés, d'exposés en propos, l'officier obstiné, les spectateurs tenaces. Son démon familier ne peut-il lui rappeler qu'à l'égal de celles de la cité il convient d'honorer les lois du discours, de la controverse, et de l'Université. Nous espérons que notre camarade B.... qui joint au charme de Phèdre la subtile dialectique de Protagoras réussira à faire accepter au Maître, pour la seconde fois, l'inévitable ciguë.

En mettant sous presse, nous apprenons que la mise à mort a eu lieu le 25 août 1941.



La lettre: « ... tu as au moins cet avantage que, là-bas, tu peux travailler dans le calme. »

## CANDEUR FÉMININE

19 Le capitaine P....z est très gourmand. À l'arrivée de chaque colis, il suppute les friandises dont il pourra se délecter. En particulier lors de son dernier changement de camp, il attendait impatiemment son premier colis, lorsqu'il reçut de son épouse une lettre commençant ainsi: « Mon coco chéri, j'apprends que tu vas être transféré au camp de Vienne. Pour te promener dans cette belle ville je tiens à ce que tu sois beau. Tu recevras donc dans ton prochain colis, la belle tenue qui était restée à la maison... » Sans commentaires.

26 Notre camarade B...., jeune sous-lieutenant d'artillerie coloniale à la carrure athlétique confiait l'autre jour à un camarade son désir de lire une œuvre légèrement égrillarde (il s'est d'ailleurs servi d'une expression plus verte). Son interlocuteur montrant un certain scepticisme quant à l'existence d'un tel ouvrage à la bibliothèque, B... partit, plein de confiance.

Il en revenait triomphant une demi-heure plus tard, porteur d'un livre plein de promesses qu'il s'empressa de montrer à celui qui avait osé douter et qui eut le sang-froid de sourire seulement en voyant ce titre alléchant: « A l'ombre des jeunes filles en fleurs. »

## Chronique du Nyctalope DE L'INFLUENCE DU MILIEU

Un capitaine de mes amis était, de son état, chef de rayon dans un grand magasin de frivolités. A chaque période de réserve ses premiers contacts avec ses subordonnés étaient exquis. Un de ses hommes se présentait-il à son bureau? Il s'affairait.

— On s'occupe de vous, mon garçon? Vos étrivières sont trop courtes? La taille au-dessus conviendrait parfaitement. Voyez rayon sellerie à l'entresol! L'escalier est au bout du couloir. Il frappait dans ses mains.

— Maréchal des Logis! Voyez étrivières! Mais bientôt, par un curieux mimétisme, le militaire reprenait le dessus, et son retour à la vie civile provoquait toujours, chez son personnel un étonnement compréhensible.

On le voyait interpellé ses vendeuses:

— Qu'est-ce qui m'a foutu un pareil état du « stock cache-corsets? » Scrongneugneu! Envoyez moi la vendeuse de garde! Et que ça saute! Z'aurai à l'œil, nom d'un pétard!

Ce qui démontre une fois de plus que l'influence du milieu est une loi indéniable, tant en matière de psychologie humaine que dans la culture de la betterave maraîchère.

Lorsque je songe aux conséquences futures de cette loi, dans notre condition, j'éprouve toujours une certaine anxiété.

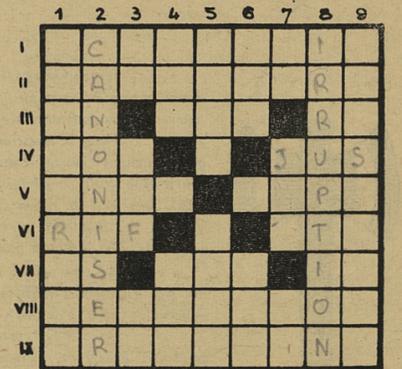
J'anticipe avec angoisse, la vision de tel camarade s'écriant au diner de la marquise ou à un souper du « Rotary »

— Les groupes au rab de patates!



# MOTS CROISÉS

## PROBLÈME N° 16



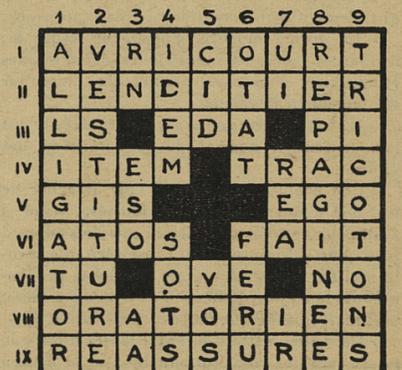
### HORIZONTELEMENT

- I. - Faire dégénérer. — II. - Sel d'un acide peu connu.
- III. - Adjectif - Fatigue - Dieu. — IV. - Phonétiquement : diligence. - Liqueur d'un fruit. — V. - Fleuve de l'Inde. - Enlèvement. — VI. - Initiales connues de certains régiments de forteresse. - Préfixe. — VII. - Voyelle doublée - Aride - Séduite par Jupiter. — VIII. - Disposition des lignes dans une aile d'insecte. — IX. - Emissions violentes.

### VERTICALEMENT

- 1. - Qualité d'une certaine mouche. — 2. - Mettre au nombre des bienheureux. — 3. - Préfixe - Affluent du Danube - Petite rivière. — 4. Semblable - Initiales d'un service téléphonique. — 5. - Concerne un orifice humain. Orifice. — 6. - Partie de voile - Initiales d'un cours (sans pratique) sis à Mourmelon. — 7. - Article - Tapis - Fille d'Inachos. — 8. - Entrée soudaine. — 9. - Actions réciproques de corps.

### SOLUTION DU PROBLÈME N° 15



## EN ATTENDANT QUE ÇA COMMENCE.



# LES EXPLOITS

DU PRISONNIER DUDULE



— Connaissez-vous Durand?  
 — Ce nom ne me dit rien! Quel est son matricule?

# ECHOS

## DE LA REVOLUTION NATIONALE

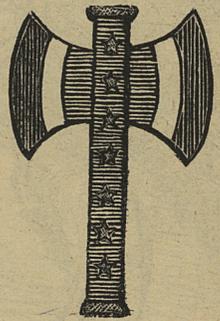
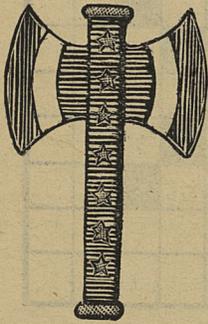
par Paul FOURNIER

Notre Oflag, si ouvert à toutes les réalisations sociales et qui s'honore — j'allais dire s'enorgueillit — d'être le berceau de la plus belle d'entre elles : le Cols de France, pouvait-il rester impavide devant la grande œuvre de régénération entreprise chez nous par le Maréchal Pétain ?

Poser la question, c'est y répondre ! Aussi bien vous dirai-je simplement que sous l'énergique impulsion du Lieutenant Courtel et avec l'aide de nos chefs, un Cercle d'Etudes du Rassemblement pour la Révolution Nationale était fondé ici en avril. Et que, depuis mai, il livre chaque semaine un sujet nouveau aux réflexions de tous. Cela sous la forme de causeries, disons mieux : de conférences, répétées pour chaque bataillon, et pour les hommes des différents services du camp. Avec du reste un succès sans cesse croissant, car c'est maintenant un public de plus de 3.000 auditeurs que réunit chaque cycle de conférences.

En pourrait-il d'ailleurs être autrement, puisqu'il s'agit d'étudier ensemble ce qui se fait chez nous, ce qui conditionnera demain notre propre existence, ce qui permettra à nos foyers rétablis de connaître à nouveau la douceur de vivre et donnera à la France nouvelle des raisons d'espérer en de nouveaux destins.

De tous ces exposés nous ne pourrions, faute de place, donner ici que les idées maîtresses, un résumé très condensé. Etoffé de quelques chiffres précis, illustré de quelques citations, chaque compte-rendu doit cependant fournir à chacun les données essentielles du sujet traité, lui permettre de s'en faire une idée juste. S'il parvient à cela, notre petit journal n'aura pas été, une fois de plus, inutile. Et vous savez bien que c'est là sa seule ambition.



### L'Esprit de la Révolution Nationale

C'est au Capitaine Boyez qu'il appartenait d'ouvrir la série de ces conférences en traitant de ce qui doit les animer toutes : *L'Esprit de la Révolution Nationale*.

Comme vous le pensez ce sujet n'avait pas été choisi au hasard, mais bien, selon le vœu formulé naguère par le Maréchal « pour tirer la leçon des batailles perdues ». L'orateur le fit, magistralement d'ailleurs, selon le plan que voici :

« La guerre moderne engageant toutes les ressources : morales, industrielles, économiques et militaires d'un pays, permet d'en ausculter véritablement la valeur.

« Dans tous ces domaines, notre défaite fut l'aboutissement normal de la démission des élites.

« Une évolution, quand il faut arracher de soi, une à une, tant d'idées fausses, quand il faut, pour beaucoup, brûler ce que l'on adorait, n'est plus suffisante. Il faut une véritable révolution. De là, ces paroles du Maréchal prononcées dès le 25 juin 1940 : « C'est à un redressement intellectuel et moral que d'abord je vous convie ! »

« Cet appel, extrait de l'exposé des motifs de la nouvelle loi constitutionnelle : « Au moment le plus cruel de son Histoire, la France doit comprendre et accepter la nécessité d'une révolution nationale. »

« Cette révolution sera individuelle d'abord. Car c'est contre l'individualisme qu'il faut avant tout lutter au profit de la Famille, véritable cellule sociale. Pour cela il faut un idéal de Foi : foi dans la valeur du sacrifice, foi dans la Patrie... Et un idéal d'action, car c'est dans la lutte, dans l'effort que l'on prend vraiment conscience de sa valeur et de celle des autres.

« Notre Chef l'a dit : « Demain nous remporterons notre première victoire, nous remplacerons la critique par l'effort. » Et dans son discours de Commentry il précise : « Lorsque dans chaque entreprise ou groupe d'entreprises : patrons, techniciens, ouvriers, auront pris l'habitude de s'unir pour gérer en commun les intérêts de leur profession, pour administrer en commun, leurs œuvres sociales, il ne tardera pas à se créer entre eux une solidarité d'intérêts et une fraternité de sentiments. »

« De même que nous serons des hommes d'action, nous serons des réalistes. Aux notions

abstraites de la liberté, nous substituerons le fait concret des libertés à équilibrer, à compenser.

« Sur le plan collectif, la Révolution Nationale rénove le principe d'autorité. Autorité non plus abstraite mais concrète : la notion du Chef. Et du chef responsable ! « Le régime nouveau sera une hiérarchie sociale. Il ne reposera plus sur l'idée fautive de l'égalité naturelle des hommes, mais sur l'idée nécessaire de l'égalité des chances « données à tous les Français de prouver leur aptitude à « servir ». Seuls le travail et le talent deviendront le fondement de la hiérarchie française. » (Discours de Montoire.)

« Enfin « L'Esprit de la Révolution Nationale » ne saurait ignorer les valeurs spirituelles et proclame que « la liberté de conscience ne doit pas être un luxe. »

Conclusion : C'est dans les combats journaliers pour la Révolution Nationale, pour le redressement de la Patrie que se produira la sélection des élites. Et si parfois vient une lassitude, nous lèverons les yeux vers notre Chef qui, s'étant donné à la France aux heures les plus cruelles de notre histoire, nous aura appris à « SERVIR ».

\* \*

### Autorité et Liberté

par

notre camarade l'Intendant CHARMOIS  
sujet traité au cours  
de la semaine du 16 au 21 juin 1941

L'autorité et la liberté sont les deux grandes forces de l'Humanité. A ce titre, elles doivent être associées, se faire équilibre, et ne jamais entrer en guerre.

« L'Histoire est faite d'alternances entre des périodes d'autorité dégénérant en tyrannie et des périodes de liberté engendrant la licence. L'heure est venue pour la France de substituer à ces alternances douloureuses une conjonction harmonieuse de l'autorité et des libertés. »

(Appel du 11 Octobre 1940.)

La véritable autorité ne s'acquiert qu'en la conquérant, et elle ne se conquiert que si on la mérité. Sa restauration pose un problème d'élites. Si l'autorité s'identifie avec la personnalité des chefs, si elle est basée sur la valeur morale et technique, si elle est justifiée par leur responsa-

bilité effective, il lui correspondra une discipline librement consentie.

Le Maréchal cherche à susciter, dans toutes les couches sociales de nouvelles Elites. Leur découverte conditionnera le succès de la Révolution Nationale.

« Le Chef, c'est celui qui sait à la fois se faire obéir et se faire aimer. Ce n'est pas celui qu'on impose, c'est celui qui s'impose. N'oubliez pas que, pour commander aux hommes, il faut savoir se donner. » (Appel du 1<sup>er</sup> Mars 1941.)

« Dans tous les ordres, nous nous attacherons à créer des Elites, à leur confier le commandement, sans autre considération que celle de leurs capacités et de leurs mérites. »

(Appel du 11 Juillet 1940.)

A l'abstraite liberté, il faut substituer des libertés concrètes bien définies, qui permettent à l'individu l'épanouissement de sa personnalité et qui ne soient plus une illusion et l'apanage des puissants.

Mais l'individu doit s'effacer devant le groupe, que ce groupe soit la Famille ou la Cité, qu'il soit l'Atelier, l'Entreprise ou la Corporation.

Cette hiérarchie des valeurs impose une hiérarchie des Libertés. Nous ne serons libres que dans la mesure où cette liberté ne pourra pas nuire aux intérêts supérieurs.

« Je ne vous demande pas d'abdiquer votre indépendance. Rien n'est plus légitime que la passion que vous en avez. Mais l'indépendance peut parfaitement s'accommoder de la discipline, tandis que l'individualisme ne trouve d'autre correctif que la tyrannie. »

(Message à la Jeunesse.)

« Seul le don de soi donne son sens à une vie individuelle en la rattachant à quelque chose qui la dépasse, qui l'élargit et la magnifie. Pour conquérir tout ce que la vie comporte de bonheur et de sécurité, chaque Français doit commencer par s'oublier lui-même. Qui était incapable de s'intégrer à un groupe, d'acquiescer le sens vital de l'équipe, ne saurait prétendre à « Servir », c'est-à-dire à remplir son devoir d'homme et de citoyen. »

(Message à la Jeunesse.)

Démonstration, à l'aide de citations extraites des Appels, que le Maréchal entend associer les deux principes d'autorité et de liberté dans la Justice pour tous, dans les différents domaines de l'activité humaine : professionnel, familial, économique, social, spirituel.

\* \*

## Famille et Natalité

De cette importante question nous ne parlons pas ici, car nous publions par ailleurs, *in extenso*, cette conférence. Le Capitaine Ploix la donna du 23 juin au 3 juillet.

Voici sa conclusion :

« Il ne suffit pas de changer les institutions, il faut changer les hommes. »

« Nous devons réaliser notre révolution intellectuelle et morale. Une France neuve surgira de notre ferveur. »

(Lecture du Message de la Fête des Mères.)

\* \*

Enfin, à l'heure où nous écrivons ces lignes, le Capitaine Guyon termine avec un vif succès l'exposé de :

## Un an de réalisations

Au lendemain de sa défaite la France a effectué, dans l'ordre et dans la légalité, la révolution nécessaire. Cela a été possible grâce à la présence à la tête du Gouvernement d'un homme qui est un véritable chef dont l'existence est faite tout entière de services rendus au pays.

Dès sa prise de pouvoir le Maréchal est saisi de problèmes d'une angoissante urgence : dix millions de Français ont fui devant la bataille et l'invasion. Il faut qu'ils regagnent leurs foyers, il faut, en attendant, les secourir. Tous ces réfugiés ont été assistés, cinq millions d'entre eux ont été, en quatre mois rapatriés par les soins du gouvernement. Deux millions de soldats doivent être démobilisés, des centaines de centres sont créés. La démobilisation est achevée à fin septembre, 800.000 hommes des régions occupées ont été ramenés chez eux par la route ou par chemin de fer. Cent mille indigènes ont regagné les colonies.

Le Maréchal se tourne alors vers l'immense armée des prisonniers : depuis novembre le Centre de Lyon expédie chaque jour 4.000 collections d'effets et 75 tonnes de vivres.

Cette œuvre d'assistance a été puissamment aidée par le *Secours National* réorganisé par la loi du 4 octobre 1940 et qui au 30 avril dernier avait réparti pour deux cents millions de francs de secours sous diverses formes.

Les Français reclassés dans leur cadre de vie il fallait leur assurer la subsistance et le travail. Le blocus anglais privait notre pays des denrées qu'il importait d'outre-mer (en 1938 : 5.632.000 quintaux de riz ; 3.169.000 quintaux de sucre ; 1.583.000 quintaux de pommes de terre) et de matières premières. Une politique de rationnement et de contrôle des prix, appuyée sur une répression efficace, a permis à tous de vivre. La politique de collaboration a permis d'alimenter l'industrie en charbon et en matières premières. La création de la Caisse des Marchés a offert aux industriels, sous forme de warrants avalisés par une avance de 12 milliards de l'Etat, des possibilités de Trésorerie. L'Etat et les collectivités locales ont engagé pour 28 milliards de travaux. L'économie a démarré, les chômeurs qui étaient plus d'un million en octobre étaient ramenés à 534.391 au 15 mars, à 415.000 au 24 mai et le Ministre du Travail annonçait récemment que ce chiffre allait tomber rapidement à 200.000. Ce résultat est dû pour une part à la création d'une retraite pour les vieux travailleurs (loi du 11 octobre 1940) et au contrôle strict des chômeurs.

L'effort du Gouvernement dans le domaine des communications a été considérable et les résultats obtenus ont permis la reprise de la vie économique. On sait ce qu'ont été les destructions : centraux télégraphiques détruits, 448 ponts et 27 tunnels de chemins de fer détruits, 5.200 kilomètres de voies fluviales et de canaux inutilisables, 2.352 ponts détruits sur les routes de France. Sous l'impulsion d'un jeune ministre, M. Berthelot, les communications normales sont rétablies, plus, des améliorations sont entreprises : suppression du bief de Meulan sur la Seine, tunnels à Sisteron et à Lyon, pont sur la Seine à Tancarville, etc...

Soucieux de résoudre au plus vite les problèmes de l'heure, le Maréchal a également les yeux tournés vers l'avenir. Sur le territoire métropolitain il veut restaurer la vie rurale, moderniser des cités, intensifier la vie sportive. Le plan d'équipement national dressé par M. Lehideux et promulgué par la loi du 6 avril 1941 prévoit la remise en culture de millions d'hectares, la disparition de la zone de Paris, des constructions ouvrières à Lyon, l'aménagement et la reconstruction partielle de Marseille. Cette année, un million d'hectares de plus sont d'ores et déjà en culture et partout les chantiers sont ouverts, six cents millions seront dépensés cette année pour l'équipement sportif du pays, cet effort sera poussé jusqu'aux plus petites communes. Pour unir toujours mieux les diverses parties de l'Empire et mettre en valeur celui-ci, un effort considérable s'oriente vers la rénovation de notre marine marchande, des formes de radoub se construisent, des navires sont en chantier, notamment un paquebot de 18.000 tonnes, *Le Maréchal-Pétain*. Enfin, le che-

min de fer *Méditerranée-Niger*, dont les travaux sont en cours, va unir l'Afrique Noire à l'Afrique du Nord et mettre ses richesses à portée de la Métropole, richesses énormes et susceptibles d'accroissement par la fertilisation poursuivie de la boucle du Niger et la mise en valeur de l'A.O.F. (ensemble des crédits en cours d'utilisation : 3 milliards 600 millions).

« Ainsi, de toutes parts, la voie est tracée, les sillons sont ouverts. Au long des routes océanes, dans la brousse, au travers de ses campagnes, dans ses villes et dans ses usines, la France est en face de son destin. »

\* \*

Comme on le voit, notre *Cercle d'Etudes du Rassemblement pour la Révolution Nationale* fait montre déjà d'une belle vitalité. Encore n'est-ce là qu'un aperçu de son activité extérieure, car, au sein de ses équipes se fait tout un travail préparatoire et d'organisation qui, s'il est plus obscur, n'en est pas moins important pour le succès final. Ce succès, d'ailleurs, c'est votre adhésion qui le fera vraiment ce qu'il doit être. Car c'est à tous les Français que le Maréchal a dit : « Bientôt je vous demanderai de vous grouper pour qu'ensemble réunis autour de moi, en communion avec les anciens combattants, déjà formés en Légion, vous meniez cette révolution jusqu'à son terme, en ralliant les hésitants, en brisant les forces hostiles et les intérêts coalisés, en faisant régner dans la France nouvelle la véritable fraternité nationale. »

Et le fait de mener cette action entre des barbelés, donnera, ne croyez-vous pas, une valeur toute particulière au labeur de ceux qui, symboliquement, auront fait écho, si loin de la Patrie, à la grande voix du Chef.

## †† Chronique Religieuse ††

### CULTE CATHOLIQUE

#### LE MOT DE L'AUMONIER

La fête du 15 Août a été un grand réconfort. Il y a eu un tel élan dans le dévouement de tous ceux qui l'ont préparée, une telle discipline et un tel ensemble dans notre prière à Notre-Dame pour la France.

Il faut continuer cette union de nos cœurs et cette unanimité de notre prière pour la Patrie. Serait-ce trop vous demander pour une cause si chère de vous rappeler chaque jour, le temps de réciter dix Ave, un mystère de la vie de Jésus ou de Marie ? Vous pouvez être certains que cet acte de foi et de dévouement très traditionnel et chevaleresque sera amplement récompensé.

Par notre dizaine quotidienne de chapelet et l'offrande chaque jour renouvelée de notre captivité nous apportons notre contribution à la reconstruction spirituelle et morale de la France qui ne peut pas se renouveler « sans Dieu ». Nous faisons donc œuvre vraiment utile : comme nous aimons à le chanter en effet dans un de nos modernes cantiques de jeunes :

*Nous bâtissons la Cathédrale  
Où nos regards ambitieux  
Voient déjà l'aube triomphale  
Du retour du peuple à son Dieu !*

### COMMUNAUTÉ PROTESTANTE

« Recherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes les autres choses vous seront données par surcroît. » (St Matth. 6/33.)

Le Royaume de Dieu dans l'Evangile a deux aspects : 1<sup>o</sup> *actuel* : c'est le royaume spirituel de la justice, de l'amour, tel qu'il se réalise dans le cœur de l'homme (« Le Royaume de Dieu est au dedans de vous »), et, par lui, dans la société. C'est la seule sphère possible du bonheur sur terre. 2<sup>o</sup> *futur* : le royaume parfait, éternel, divin et céleste, accessible à tous ceux qui auront « combattu le bon combat ».

L'avènement de ce royaume, voilà l'idée essentielle qui doit tenir la première place dans notre vie, selon notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. C'est pour cette idée qu'il a vécu et qu'il a souffert, c'est pour elle qu'il est mort. C'est le trésor des paraboles, la seule vraie fortune, la perle de grand prix qu'il vaille la peine de rechercher, même au prix de grands sacrifices. Faisons-nous quelque chose dans notre vie de chaque jour pour que ce royaume de justice, de santé morale et d'amour, se réalise tant soit peu parmi nous ? S'il n'en est rien, nous ne sommes, l'Evangile nous l'affirme, que des serviteurs inutiles.

L'Aumônier protestant.

# Le Stade PETAIN est inauguré

La belle et réconfortante journée qui en fit oublier tant d'autres. Qui dira mieux que ne l'exprima le Capitaine Brécard, l'émotion que ressentit chaque Français, en voyant monter dans un ciel étranger ce pavillon du *Cercle*, symbole de toutes nos espérances. Ce fut un moment solennel et simple tout à la fois. Quelques hommes dirigés par un chef ayant le sens de l'autorité et du devoir avaient entrepris il y a quelques mois un travail que d'aucuns,

un peu trop légèrement avait d'avance condamné. Ce dimanche 24 Août, vit la réussite parfaite d'une entreprise hardiment projetée et réalisée sans que le découragement ou la lassitude aient un moment affaibli leur résolution. Ils eurent ce jour leur juste récompense. Leur émotion était de la même qualité que celle des camarades qui les entou-

raient. Tous comprenaient alors qu'une œuvre française était devant eux, que des intelligences et des cœurs de chez nous avaient conçu et accompli une tâche librement choisie.

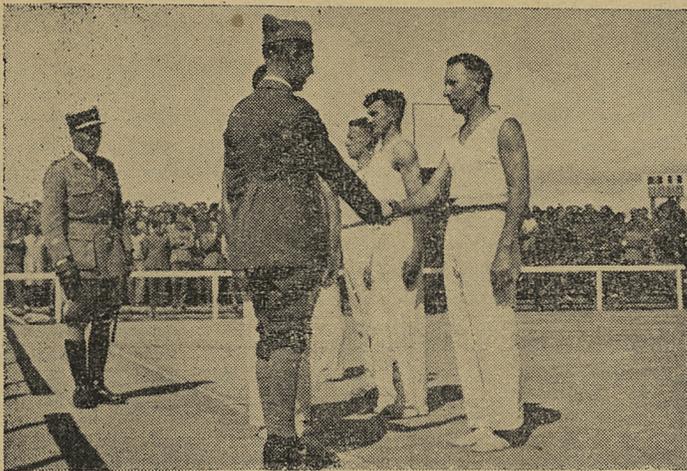
Le Capitaine Brécard, le soir de l'inauguration du Stade, après avoir remercié Marchand et Linquette et les principaux collaborateurs tira en cette éloquence directe que nous lui connaissons, les enseignements de cet événement. J'en retiendrai trois qui successivement nous ont frappé. Le 1<sup>er</sup> c'est ce bénéfice du travail d'un petit nombre au profit de la communauté, le second c'est la vertu éducatrice du travail manuel, le 3<sup>e</sup> enfin c'est le souci que nous devons prendre du corps que Dieu nous a donné.

Et l'on revoyait en entendant ces paroles, les scènes de l'après-midi, les corps bronzés des athlètes de notre camarade Marchand « l'homme harmonieux » les deux belles équipes de basket où évoluaient Belbenoit, athlète racé et disciple remarqué de Gastinel, le petit Duthéou,

Fabrikant et Vix la « tête pensante » du basket.

Cette joie forte et pleine. Pas une fausse note ne vint troubler le rythme qui avait été prévu. Et cela aussi est à retenir. Notre président sut montrer combien est belle la confiance lorsque des hommes sincères et amis ont décidé de réussir.

« En construisant ce stade vous avez accompli une œuvre de foi, vous avez cru à ce que vous entrepreniez, vous avez voulu



En présence du Capitaine BRÉCARD les gymnastes sont présentés au Colonel.

que notre Stade soit beau, il est beau et bien fait.»

Nous n'exagérerons rien en disant après lui que le Stade Pétain est mieux qu'il ne l'a décrit et nous nous devons de l'affirmer, car trop modestement le Capitaine Brécard a escamoté le rôle qu'il a joué tout au long de ces trois mois. Nous, nous lui répétons comme Marchand qui le soir en une belle et simple allocution lui dit au nom de tous ceux qui aiment et pratiquent le sport : « Mon Capitaine, merci. »



Un beau salut mais un fort difficile équilibre d'HEULIN.

## Les résultats de la journée

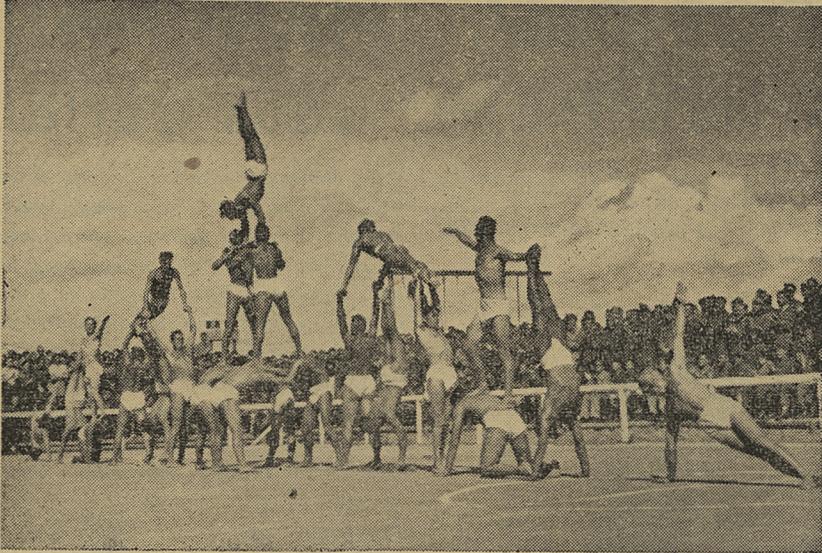
Les épreuves athlétiques débutèrent par la démonstration d'E. P. des Moniteurs du Lieutenant Marchand. A 14 h. 30 précises, pendant que la fanfare joue et que la chorale chante la *Marche des jeunes* que Schwab a faite spécialement pour cet événement, une trentaine d'athlètes font une entrée applaudie sur le terrain de basket-ball, servant, pour l'occasion, de plateau de travail.

Après le salut aux couleurs, le travail commence. Voici tout d'abord la mise en train, mouvements de bras, de jambes, du tronc, puis tout de suite la leçon proprement dite où s'enchaînent rapidement les exercices correctifs de détente, d'équilibre, enfin le travail musculaire où nous pouvons admirer la souplesse et la force de tous nos athlètes bronzés et entraînés à point. Une belle pyramide faite d'équilibre et de belles figures termine cette démonstration d'E.P. de grand style. Les applaudissements éclatent et saluent la sortie de cette belle phalange athlétique.

L'on installe rapidement les barres parallèles. Cousot, Missonnié, Létang, Boute dirigés par le sympathique Heulin nous font assister à une belle démonstration de gymnastique artistique. Le speaker nous annonce ensuite le match de basket-ball « Paris-Provence », rencontre agréable qui se termine à l'avantage des Parisiens par 24 à 18, l'équipe de Vix a manqué un peu de cohésion. Dès le coup de sifflet annonçant la fin de la partie de ballon, le haut-parleur nous convie à nous installer autour de la piste afin de pouvoir suivre les courses comprenant un 80 m. plat, un relais 4 x 100 et 4 x 3 x 2 x 1 interbataillon, la veille nous avons assisté déjà à des éliminatoires très intéressantes ayant qualifié 16 coureurs au 80 m., 4 équipes au 4 x 100, 5 équipes au 4 x 3 x 2 x 1.

L'on débute par les séries du 80, qui, courues sur la piste de vitesse, sont gagnées par : Cap (Moniteurs), Fontaine (VIe), Cacheux (IIIe), Evrard (IIe), ci-après les résultats techniques :

80 m. finale : 1er Evrard (IIe Btn) 9" 3/5, 2e Cap (Moniteurs), 3e Fontaine (VIe Btn), 4e Cacheux (IIIe Btn). Evrard est un beau type de sprinter, Cap ter-



La pyramide finale des Moniteurs, de MARCHAND...

mine à une poitrine et perd la course par suite d'un mauvais départ. Ces deux hommes sont à revoir,

*Relai 4 x 100 inter-bataillon* : 1er Moniteurs, 48" 4/5 (Cap-Meyer-Bernard-Marchand) ; 2e : IIe Btn ; 3e : IIIe Btn ; 4e : VIe Btn.

Grosse supériorité des moniteurs, équipe homogène où la bonne condition physique se fait nettement sentir, le 2e Bataillon doit mieux faire en travaillant le passage du témoin.

*Relai 4 x 3 x 2 x 1 inter-bataillon* : 1er : Moniteurs 2' 16" 2/5 (Meyer-Geyer-Manche-Cap) ; 2e : Ve Btn ; 3e : IIe Btn ; 4e : IIIe Btn ; 5e : VIe Btn (arrivé 4e déclassé). Course passionnante de bout en bout, dès le départ donné en ligne, les 5 hommes du 400 s'élancent ensemble, Meyer prend rapidement la corde, serré de près par Longueville Ve Bataillon, et Leroy IIIe, après 300 mètres de course, Meyer et Longueville sont toujours foulée dans foulée, au dernier



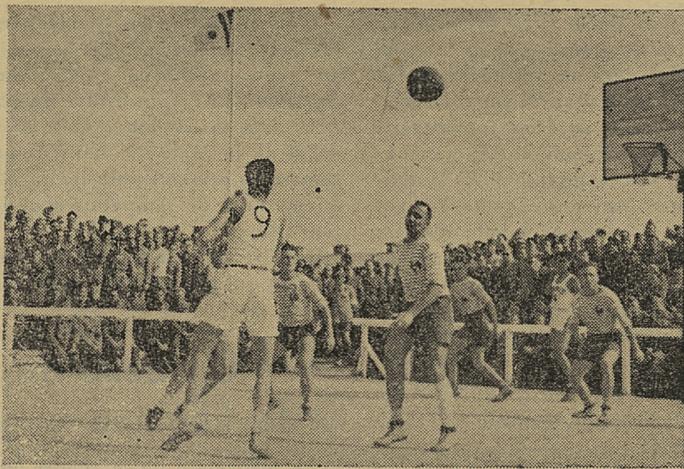
Où l'on voit un MISSONNIÉ athlète haut placé, aussi à l'aise qu'en scène.

## EN BASKET

### voici la coupe du "Canard"



*Le Tournoi d'entraînement dont nous parlions au mois de Mai est terminé. Les poules de barrage ont permis à certaines équipes de deuxième série de passer en première. Le classement est ainsi moins arbitraire. Notons qu'une troisième division est créée où on enregistre déjà 20 à 25 équipes. Car si le tournoi est mort, la coupe du Camp est commencée. En plus de ces rencontres, qui seront passionnantes — une équipe battue étant éliminée —, nous aurons les équipes sélectionnées. Nous pourrions ainsi voir en présence des joueurs de classe actuellement disséminés dans les équipes de baraques. Et ce sera parfait pour le spectacle et pour le spectateur.*



VIX, malgré son "astuce" n'avait pas prévu cette passe en "cloche" !

virage, Meyer démarre et passe le témoin avec 3 à 4 mètres d'avance. Le 300 m. voit le Ve Btn. passer le témoin quelques mètres devant les Moniteurs. Marchand pour les Moniteurs et Desjardins pour le Ve Bataillon font le relai du 200 dans un style splendide, Marchand reprend le terrain perdu, et c'est alors un beau coude à coude jusqu'aux derniers 100 mètres, là, le Ve Bataillon manque son relai et les Moniteurs passent la ligne d'arrivée avec une quinzaine de mètres. Le meilleur a gagné mais le Ve Bataillon s'est bien défendu.

Ces premières épreuves athlétiques disputées sur des pistes neuves, rendues lourdes par la pluie ne donnent pas, au point de vue du temps, des résultats records, toutefois nous avons constaté une organisation parfaite et plusieurs athlètes ayant de grosses qualités.

# LA COUPE DE FOOT-BALL A ÉTÉ REMISE AUX HOMMES

Les Hommes avaient gagné. Il s'agissait de leur remettre la Coupe. Le Capitaine Brécard avait invité pour ce faire les joueurs de toutes les équipes du Camp et les dirigeants du Cercle

ne vaut que par son chef. C'est en lui que brûle la flamme qui donne confiance. Lui obéir, c'est servir l'équipe et prendre une hypothèque sur la victoire ».



L'Équipe des Hommes gagnante de la Coupe.

Sportif, ainsi que les arbitres. C'est autour d'une table abondamment garnie de bière que "Hommes" et Officiers se retrouvèrent, la coupe devant eux, bien tranquille sur son socle, son avenir assuré pour un an. On y remarquait: Olivier, capitaine du 1<sup>er</sup> Bataillon; Betwy et Leroy, Muttel, Pontvieux, capitaine du 2<sup>e</sup> Bataillon; Legall, Franco, Meyrouse, toutes les vedettes de l'année et quelques supporters. En l'absence du Colonel, retenu à la dernière minute, le Capitaine Brécard s'adressa à tous: « Dimanche après dimanche, dit-il, vous vous êtes disputés cette Coupe en luttes ardentes, mais courtoises... Elle a exigé de vous l'emploi de toute votre valeur physique... Elle a été gagnée par les plus jeunes et je veux voir là un symbole réconfortant... »

S'élevant au-dessus du sport, le Capitaine Brécard donne ensuite une signification de ces rencontres:

« Je songe, continua-t-il, à ce vaste terrain qui, là-bas, derrière les montagnes, attend no-

C'est au milieu des applaudissements que le Président du Cercle remit la Coupe, belle œuvre du Lieutenant Brasier, au Capitaine de l'Équipe des Hommes, l'avant-centre Rasle.

Au nom des Hommes, qu'il manage depuis le début de la captivité, Lainé remercia tous les camarades présents pour les encouragements et les marques de sympathie dont les soldats furent l'objet.

Ainsi se termina fort agréablement ce Championnat qui passionna le camp durant de longs mois.

## Un beau geste de l'Équipe gagnante

Le lendemain de la remise de la Coupe, les Hommes proposèrent à notre Représentant Général d'offrir leur trophée au Maréchal Pétain. En conséquence, la très belle œuvre du Lieutenant Brasier et du Capitaine Lenfant a



Les Hommes ont eu chaud... la balle est en corner.

tre retour. Aux luttes que nous aurons à y disputer, aux victoires que nous aurons à y remporter. C'est maintenant qu'il faut nous préparer avec tout notre cœur. Et quelle meilleure école trouverions-nous que celle du sport. Mais je n'ai pas besoin de prêcher des consciences. Laissez-moi seulement vous rappeler, à vous, joueurs de jeu d'équipe, qu'une équipe souvent

pris le chemin de Paris où elle figurera à l'Exposition des œuvres réalisées par les Prisonniers de Guerre. Elle sera ensuite portée au Maréchal Pétain, accompagnée de la notice suivante, qui l'aura déjà fait connaître au public parisien.

« Coupe de Foot-Ball (œuvre du Lieutenant « Brasier et du Capitaine Lenfant) disputée en « Tournoi à l'Oflag XVII A par 5 équipes d'Of-

# MARCHAND vous parle...

En pratiquant un examen sincère de son corps, chacun de nous constate que la sangle abdominale est distendue et présente une boursoufflure plus ou moins caractérisée, sus-ombilicale (estomac-foie), sous-ombilicale (intestin) ou totale. C'est là un premier signe de déclin: « la pesanteur est l'antagonisme de la vie » (Theoris). Peut-on remédier à cette anomalie due à la négligence? Souvent oui. Que faire? Pratiquer d'emblée les exercices de la gymnastique abdominale? Ce serait une erreur.

Raisonnons: sangle abdominale distendue implique généralement qualité musculaire générale médiocre. Si l'on commence par la gymnastique abdominale, les muscles abdominaux vont exercer une forte traction sur la base de la cage thoracique qui ne résistera pas. « La poitrine s'en va parce que le ventre s'écroule » (Heckel). Et la cage s'affaisse parce que la colonne vertébrale se laisse fléchir (voussûre du dos). Finalement on aggrave l'action générale de la pesanteur.

— Avant de remonter, puis de contenir les viscères par une sangle abdominale résistante, il faut:

a) Leur redonner leur place originelle dans la cavité abdominale et thoracique, créer à leur intention une véritable aspiration — le tout en remodelant le thorax: c'est le but de la gymnastique respiratoire.

b) Assurer à la cage thoracique un soutien à toute épreuve: c'est le but de la gymnastique dorsale qui vise au maintien parfait de la colonne vertébrale, poutre maîtresse de l'édifice osseux.

— Pour « refaire » une sangle abdominale normale, il faut donc, et par priorité, pratiquer:

a) Une gymnastique dorsale judicieuse (relèvement du thorax);

b) Une gymnastique respiratoire conciliée avec la première (épanouissement du thorax);

c) Enfin une gymnastique abdominale (relèvement et contention des viscères).

Ces trois phases de l'exercitation physique sont intimement liées. Ainsi, des résultats sensibles et surtout durables peuvent être atteints, il ne peut être question de rapidité. Nous exposerons par la suite les modalités du travail à accomplir.

R. M.

« ficiers et 1 équipe d'Hommes de Troupe, gagnée par cette dernière, composée de:

« Rasle (capitaine), Oudot, Boé, Lelong, Herbelot, Baudoin, Richard, Geronimi, Lacroust, Meyer, Texier.

« Cette Coupe est respectueusement offerte « par l'Équipe gagnante à Monsieur le Maréchal « Pétain, Chef de l'État Français, en témoignage de reconnaissance, d'admiration et d'indéfectible attachement à la personne du créateur du Mouvement pour la Révolution Nationale ».

Il convient de féliciter chaudement l'Équipe des Hommes de ce geste qui l'honore. Il servira de preuve à ceux qui en auraient besoin, de l'incomparable attrait sur la jeunesse du glorieux visage de celui dont le nom et les armes couronnent la porte de notre stade et dont le cœur ardent et ferme ne semble pas connaître les atteintes du temps.

## Sabreurs !

### en garde !

Il y en a pour tous les goûts à la Salle 17. Il nous manquait l'escrime. Depuis quelques jours cette lacune est comblée. Des sabres et des fleurets sont arrivés, en même temps qu'une machine à ramer, des fléchettes et les accessoires du portique. Les « mordus » de l'escrime n'ont que faire de ceux-ci me direz-vous, mais parmi eux il est tellement de camarades que l'on voyait déjà sur le ring ou sur le stade. Tout les intéresse.

Donc la salle de boxe voisinera désormais avec la salle d'armes. Elle aura vraisemblablement autant de succès, surtout si l'on en juge par la première séance qui mit en présence les prévôts sous la direction de notre maître d'armes, le lieutenant Arnoux. Très gentil, Arnoux, et excellent professeur, ce qui ne gâte rien. Aux profanes qui demandaient pourquoi les fleurets avaient des gardes d'épées, il ne cessait de répondre calmement « vous avez devant vous des fleurets italiens qui nécessitent une position de main différente de celle employée avec des fleurets français... etc... etc... »

A côté de lui, autour de nous ferraillaient avec conviction des sabreurs emmaillotés et cuirassés — si l'on peut dire — avec des oreillers. Mais cela n'a pas d'importance vous verrez que les escrimeurs feront comme les boxeurs. Ces derniers ont commencé dans les baraques entre des bancs limitant le ring, vous avez eu ensuite les galas dont vous vous souvenez toujours. Notre salle d'armes aura aussi son gala et personne ne sera déçu, nous en sommes sûrs.

Les deux articles parus en inédit sous la signature du « Canard en K. G. » dans le « Trait d'Union » étaient :

EN TROIS REPRISES

d'André ROMIEU

IN MEMORIAM

de René DUBOIS

Dans un prochain numéro :

## LA SEMAINE DE FRANCE

## Un dimanche en PAYS BASQUE

Dimanche 13 Juillet, la jeune section de Pelote Basque nous invitait à l'inauguration de son premier fronton. Fronton modeste, certes en planches, avec sol en terre battue mais suffisant pour permettre l'introduction au camp d'un sport si attrayant. Au programme, deux parties :

qu'elle ne puisse être rattrapée et, de fait, l'égalisation se produisit au 26<sup>e</sup> point dans l'enthousiasme général. La partie fut ensuite égale jusqu'à 40, puis Merle-Roch se détachèrent pour gagner confortablement par 50 à 42. Coïncidence, la tactique adoptée par chaque équipe était



Les animateurs de la Pelote Basque à l'Oflag XVII A

De gauche à droite : MERLE, PINATEL, CORCOSTEGUY

l'une en 40, l'autre en 50 points, le concours de la Fanfare, de la Chorale Pyrénéenne et de danseurs de fandango.

Un vent assez violent soufflait, mais le soleil était chaud comme il convient en pareille circonstance, aussi 1.500 spectateurs, s'entassaient-ils autour du minuscule terrain, une centaine d'autres avaient trouvé place sur le toit des baraques voisines.

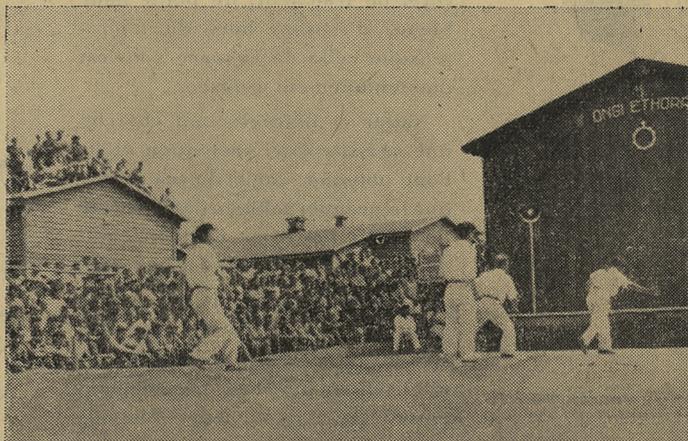
Après le chant traditionnel de *Guernikako Arbola* la première partie commença. Elle fut rondement menée, intéressante à suivre par de fréquents renversements de situation et se termina par la victoire de l'équipe qui avait été le plus souvent menée au début.

Ainsi mis en goût on attendit avec impatien-

la même : user l'arrière adverse. Nous eûmes donc une lutte d'arrière et si cela nous valut de longs échanges — certains points ne furent acquis qu'après le 50<sup>e</sup> — nous fûmes par trop privés de ces jolis points d'avants, faits de rapidité, d'imprévu, de finesse — Il est vrai que cette tactique était justifiée par le vent qui ne facilitait pas les « cortadas » entre avants.

Merle s'avéra un véritable rempart sur lequel vinrent se briser toutes les attaques, il est adroit, puissant et aussi sûr des deux mains. Roch pratique un jeu sobre et très régulier, deux buts relevés de volée du fond du terrain lui valurent de justes applaudissements. Corcostéguy est le type du Basque bondissant au jeu varié, imprévu, éminemment spectaculaire. Le jeu d'Hélip est tout d'élégance, de facilité, d'aisance, l'entraînement y adjoindra la sûreté qui manque encore.

En grande partie novice, le public fut conquis par cette démonstration : ce jeu est si prenant qu'on ne peut le suivre sans le vivre. Et les organisateurs n'avaient rien épargné pour créer à l'Oflag l'ambiance d'une partie de pelote à Saint-Jean-de-Luz ou à Guéthary : officiels, joueurs et danseurs en bérets basques, pantalons et chemises



MEYROUSS, au premier plan, a renvoyé et marquera le point

ce la partie des Champions disputée entre Merle et Roch d'une part, Corcostéguy et Hélip, d'autre part.

Jusqu'au 45<sup>e</sup> point elle fut palpitante au possible. L'équipe Merle-Roch avait bien pris quelque avance au départ, pas assez cependant pour

blanches, ceintures et foulards rouges, fandango, jusqu'au chanteur, fait sur mesure, qui mit la galerie en gaieté. Ils y ont pleinement réussi et le 13 Juillet fut une excellente journée de propagande pour la Pelote Basque et un bon après-midi à l'Oflag.

L'ESQUIRO

AU THÉÂTRE TOUS LES SOIRS...

## LA SOIRÉE BRETONNE

Les spectacles de Folklore sont difficiles à monter. Recherche des textes, musique et costumes, aléas de la recette et partant réserve des officiels du théâtre, tout cela complique et rend presque insurmontable la tâche des organisateurs. Les Bretons sont opiniâtres et cette qualité jointe à leurs dons naturels leur a permis de nous offrir une des meilleures soirées de ce camp et une des plus belles réussites du genre qui nous ait été donné de voir avant cette guerre. Les deux premiers tableaux : intérieur breton et le port de Loctudy sont beaux ; le troisième : le pardon de Sainte Anne est profondément émouvant. Dialogues et chants alternent et s'enchaînent sans laisser de place aux temps morts, écueils difficiles à éviter. Les décors de Cabon, les costumes de Frayssinet, les jeux simples et homogènes des acteurs, l'excellente mise en scène de Gounot, tout contribue à évoquer ce coin de terre de France, la Bretagne si pleine de rêve et de poésie. Nous ne pouvons maintenant que souhaiter que d'autres groupements régionaux viennent nous offrir des spectacles d'une aussi belle qualité.



### Max Régner chez les Kart'Offeln's Boys

Un morceau de Max Régner avec une sauce Pujol et Missonnié, le tout mis en scène par Gounot accompagné par Schwab avec des décors de Goguet, tout ce qu'il faut pour nous faire passer une bonne soirée.

Missonnié a du talent, c'est incontestable et surtout il est Missonnié. En travaillant, en disciplinant sa



PUJOL, collaborateur de MISSONNIÉ

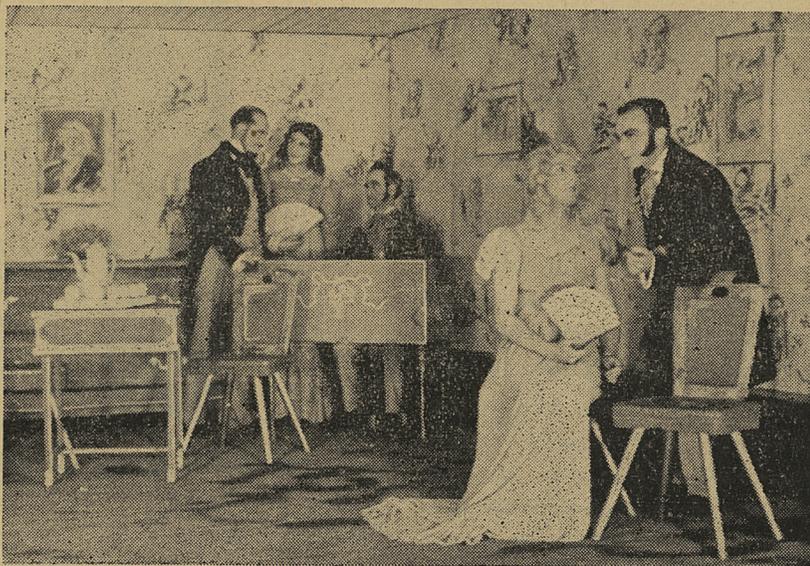
fantaisie et surtout en évitant de glisser dans la facilité il peut faire une carrière, mais une vraie, pour de bon, hors de l'Oflag. C'est un très gros compliment ; puisse-t-il ne pas penser que ce vœu est déjà réalisé. Pujol se révèle un compositeur agréable. Son duo avec Missonnié est bon (excepté peut-être son travesti inattendu en clown). L'ensemble de la troupe : Fessard, Maire, Gaillard, Ragosta, Teulier, Lebarbé, défend avec bonheur les deux chefs d'équipe. Rodriguez enfin, avec son accent du Sud-Ouest volontairement rentré, campe une vieille dame « comme il faut » comme on en rencontre dans les pâtisseries de Biarritz et de Saint-Jean-de-Luz.

## Après la Pluie, le Beau Temps...

« On se croirait à l'Ambigu », s'écrie à la dernière scène un des personnages de la pièce nouvelle de nos amis Natter et Réfrégier. Eh ! oui, rien n'y manque, la reconnaissance du neveu ruiné par l'oncle

Béliard, l'un pur et virginal, l'autre espiègle et mutin, Bureau qui campe l'oncle Timothée, Thyvaert, Larcher, Massbœuf, Baumann, Leroux, Cordier.

N'oublions pas non plus ceux qui doublè-



Une scène du II<sup>e</sup> Acte où le charme s'allie au comique.

On reconnaît, de gauche à droite : Renault (Félix Debray), Béliard (Athénais), Bouquet (le Maître à danser), Rigaud (Angélique) et Favaron (Armand de Marchainville)

d'Amérique, la générosité discrète de la tante Virginie fantasque et originale, la réunion des amants (au sens classico-biblique du mot) et la confusion du méchant usurier qui s'opposait à leur bonheur.

Tout est comme l'ont voulu les auteurs, un conte de la bibliothèque rose mis en scène pour le « petit monde » que nous sommes devenus, avides de rêve, de fraîcheur, de petite fleur bleue, d'évasion hors du temps, puisque celle de l'espace nous est momentanément refusée.

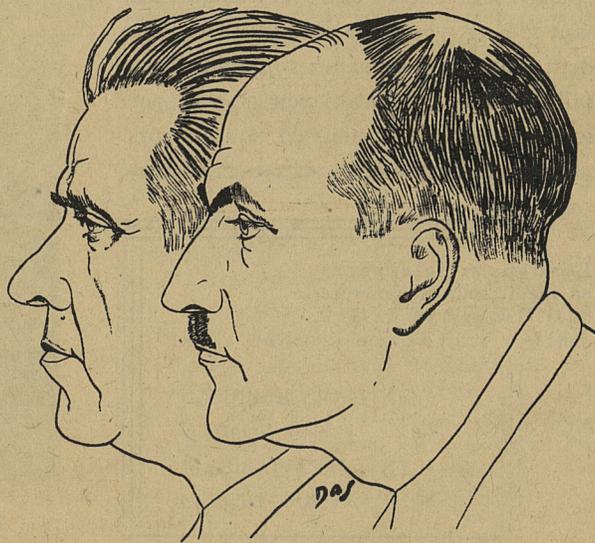
Natter et Réfrégier ont cherché une réussite sans prétention et ils l'ont obtenue. Nous dirons même que le premier tableau dans un café du Palais Royal est un petit chef-d'œuvre de goût et de mise en scène.

L'interprétation est la plus homogène que nous ayons eu encore et ce n'est pas peu dire car les troupes rivalisent en progrès non seulement entre elles, mais sur leurs créations successives.

Devant le nombre des acteurs et l'égalité de leur jeu il nous est difficile de faire une véritable critique. Il faudrait les citer tous : Gounot, en muscadin, toujours égal à lui-même, Favaron en demi-solde et Renault en journaliste constitutionnel, Leblanc qui est du meilleur Leblanc, Rigaud et

rent et qui, avec leur jeu propre, révélèrent un aspect nouveau des personnages : Lablanchy et Cordier-tante Virginie et Pourrain-Timothée Crabe.

Après Guillard et Rambaud il convient de féliciter et de remercier nos camarades Natter et Réfrégier qui ont mis leur esprit et



NATTER et RÉFRÉGIER

leur imagination de captifs à contribution pour nous offrir deux heures de bonne et agréable distraction.

R. D.

## A propos de Bourrachon



DADER (Bourrachon)

Une erreur de découpage nous a fait omettre dans la critique de la pièce faite dans le dernier numéro tout le bien que nous pensions de Dader qui interpréta le rôle de Bourrachon. Son jeu très sobre le classe parmi les bons acteurs du camp.

## LA SOIRÉE DU COLIS DE FRANCE

Les spectacles de bienfaisance ne nous rappellent pas de bons souvenirs parce que non contents de faire l'épreuve de notre générosité ils y joignent celle plus pénible de notre patience. Nous avons encore à l'esprit, malgré le recul du temps, le souvenir des soirées où les gens de qualité se morfondaient en chœur pour remplir leur devoir de charité. Hâtons-nous de dire qu'il n'y a rien de commun entre ces récréations du monde où l'on s'ennuie et le gala auquel nous a convié le Capitaine Argentin : des vedettes, beaucoup de vedettes pour un programme où se succèdent orchestre, solistes, chanteurs, diseurs et acteurs. On ne saurait plus rien dire du pianiste Franck et du violoniste de La Motte-Rouge, pour eux il ne s'agit plus d'admiration mais de gratitude ; Dassié, fregoli des arts, saxophoniste, joueur de hautbois et croquiste se révèle un chanteur de très bonne classe. Nous avons par contre assez loué ici Leblanc pour exprimer l'opinion générale que les travestis lui vont mieux que les vers de *L'Aiglon*. Renault est fin et spirituel et Pourrain qui se révèle pour la première fois au théâtre de l'Oflag XVII A, est plein de fantaisie et de verve. Son jeu rappelle un peu Mauricet.

Les deux comédies qui servaient d'ossature au spectacle sont d'un genre et d'une qualité tout différents. *Les Deux Couverts*, sketch de Sacha Guitry, sont interprétés par Gounot et Rigaud avec une justesse de ton, un tact, une sobriété, qui mettent une fois de plus en valeur ces deux excellents acteurs. Ajoutons que Boc-

## LE VALET MAITRE

*Il faut féliciter le Boulevard de nous avoir donné la Comédie d'Armont et Lemarchand qui commut, à Paris, une si brillante carrière.*

*Une intrigue amusante, des situations neuves, un dialogue alerte et qui passe la rampe, un mouvement rapide : l'œuvre est parée de toutes les séductions qui assurent le succès.*

*Le tableau le plus faible est sans doute celui des Patineurs trop visiblement écrit pour permettre à Victor Boucher d'y exécuter brillamment quelques variations personnelles sur le thème de l'ivresse.*

*Notons au passage que, faute de pouvoir se procurer des habits convenables, Grimaud résolut élégamment le problème en transformant en redoute costumée cette soirée mondaine.*

*Le Valet Maître prend, au camp, une saveur d'actualité devant un public composé de passionnés du bridge qui, en s'initiant aux subtilités de l'Albarra ou du Culberson ne rêveront plus désormais que des lauriers de Gustave, de ses conquêtes amoureuses et de sa virgineuse ascension.*

*La présentation de la pièce est remarquable. Les décors de Daurelle sont ravissants : ils sont, en outre, ingénieux car ils autorisent des changements rapides tout en créant une grande variété d'atmosphères. Le tableau d'Ouchy est même réalisé plus heureusement qu'il ne le fut à la Michodière. Louons une interprétation excellente, dans son ensemble et particulièrement brillante en ce qui concerne les protagonistes.*

*La tâche de Rainaud (Antonia) était périlleuse, tenir le rythme, l'accent et le diapason aigre pendant près de trois heures, allier la grâce au pittoresque, c'était une gageure. La réussite est éclatante.*

*Dans le rôle titulaire où il se garde bien d'imiter le créateur, Gauthey confirme ses éminentes qualités d'intelligence, de sobriété, de justesse. La tenue est parfaite, la voix chaude et nuancée.*

*J'aime la diction nette et précise de Marion, son jeu solide, qu'il a pimenté cette fois-ci, d'une fantaisie de bon aloi. Les rôles secondaires sont généralement fort bien tenus. Je ne puis que complimenter en bloc les interprètes mais je manquerais à la justice et à la galanterie si je ne mentionnais au moins, le joli sourire de Picandet (Annie) et le charme discret, l'exquise fraîcheur de Rigaud (Hélène). Enfin Grimaud qui a mis en scène et dirigé ses acteurs avec sa compétence coutumière, a campé un Ravier irrésistible : mimique et diction, autorité et mouvement, vérité et truculence, tout y est. J'ai vu dans ce rôle deux artistes réputés : Tramel et Roger Monteaux, eh! bien je déclare, en toute franchise, que Grimaud les surpasse en dynamisme et en force comique.*

*A ceux qui m'accuseraient de n'avoir eu d'autre intention, en écrivant cet article, que de dresser un fastidieux palmarès, je répondrais ceci : Depuis de long mois je suis journellement le travail consciencieux et acharné de mes amis du théâtre, je connais les difficultés qu'ils rencontrent et j'admire avec quel cran ils en triomphent, il n'est donc pas étrange que, devant un succès mérité, à la préparation duquel je n'ai pris aucune part, je ne me prive pas du rare plaisir de décerner une louange sincère et sans réserve.*

GOUNOT

quier dans son rôle féminin leur donna la réplique avec bonheur.

*L'Appel du Clown*, de Régis Gignoux, a tellement été choisi pour Grimaud qu'il semble écrit pour lui. Son rôle met pleinement en relief ses incontestables qualités. L'ennui est que l'intrigue est si médiocre que tout le talent et la bonne volonté de Béliard et Gauthey n'arrivent pas à faire vivre les rôles de faux fantoches qu'on leur a confiés.

Terminons en indiquant que cette excellente soirée a comblé non seulement les vœux des spectateurs mais encore, ce qui était l'essentiel, ceux du trésorier du *Colis de France*. On ne saurait mieux faire.

## LE MOIS MUSICAL

Les gros succès remportés par les spectacles dramatiques du mois de juin n'ont pas laissé le Théâtre suffisamment libre pour que des concerts fussent donnés aussi nombreux et aussi variés que l'auraient désiré les mélomanes du camp.

Un seul programme de musique de chambre est à inscrire à cette chronique. De la série des six quatuors dédiés à Haydn par Mozart, il fut exécuté le troisième. C'est une des œuvres les plus classiquement belles du compositeur et dans laquelle il a su user avec maîtrise de toutes les subtilités de son art et surtout déployer une invention mélodique admirable. Soulignons la grâce délicate du menuet de la deuxième partie suivi d'un trio en mineur d'une expression intensément émotive. Mais félicitons surtout les interprètes qui jouèrent ces pages particulièrement délicates (et surtout le quatrième mouvement) avec sûreté et sensibilité.

Une nouvelle exécution du *Quintette* de César Franck fit saisir plus intensément à tous les auditeurs la grandeur bien française qui se dégage d'une des œuvres maîtresses de l'auteur des *Béatitudes*.

\*\*

L'arrivée de nos camarades de Nuremberg a permis à l'orchestre symphonique de se renforcer de nombreux éléments de qualité parmi lesquels il convient de noter d'excellents premiers violons, des altistes et surtout un solide pupitre de violon-altiste. C'est donc un ensemble de 54 exécutants que dirigeait le Lieutenant Durandot et qui, après une bonne interprétation de l'ouverture de *L'Enlèvement au Sérail*, de Mozart, s'attaqua pour la première fois à une symphonie. Le

Léon DUROT  
qui dirige la Fanfare

choix s'était porté sur la plus célèbre de l'un des maîtres de ces compositions, Joseph Haydn, celle qui est connue sous le nom de *Symphonie militaire*. Pleine de légèreté, cette œuvre fut enlevée avec brio par l'orchestre qui sut souligner tous les traits d'esprit qui se dégagent de ces pages où le musicien a certainement voulu moquer les militaires de son époque. Nous avons particulièrement apprécié l'exécution de « l'Allegretto », page d'ailleurs la mieux venue de cette symphonie et qui se termine de la façon la plus ironi-

# LES VOIX FRANÇAISES

par M. R.

Le vendredi 4 juillet a eu lieu la deuxième émission française de « variétés » au poste du camp. Aucun incident technique n'est venu cette fois troubler l'émission que nous pûmes écouter de bout en bout en nous réjouissant de cette initiative qui rappelait à tous des temps plus heureux où, la cigarette aux lèvres et enfoncés dans un confortable fauteuil nous prîtions l'oreille à Radio-Paris, au Poste Parisien, à Radio-Toulouse...

Le poète Georges Cuny ouvrait le feu et nous dit deux poèmes de sa composition, l'un nous faisant part des réflexions que lui suggérait la réception d'un paquet de sel marin dans un colis, l'autre sur le petit village d'Edelbach.

Puis notre camarade Hirsch nous régala d'un solo d'harmonica; son dernier morceau, en particulier, nous révéla d'incontestables qualités de virtuosité.

Ce fut ensuite « le Quart d'heure du Canard en... K. G. » au cours duquel nous retrouvâmes les deux personnages-types avec qui nous avions déjà fait connaissance : César Lecanard, le reporter, et Castagne, le garçon de bureau du Canard. César Lecanard, interprété comme pré-

que grâce aux vrombissements du trombone, aux appels de la trompette soulignés par les traits moqueurs des violons. Quant au « finale », il achève brillamment l'œuvre grâce à un thème léger et sautillant repris tour à tour par tous les pupitres.

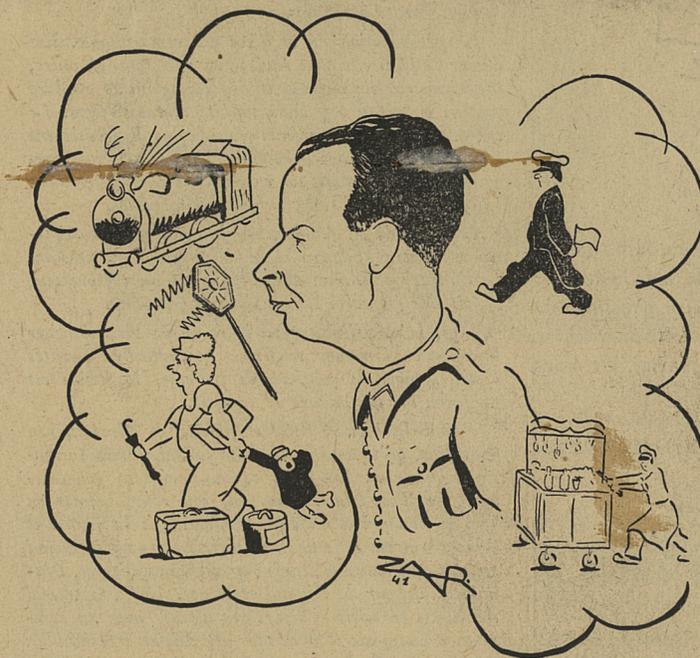
Enfin nous applaudissons les « Ballets » de Faust, de Gounod, qui, s'ils sont encore agréables font ressortir pour certains qu'il doit s'y ajouter, pour être complètement appréciés, le charme visuel des ballerines, mais ils mirent en valeur la parfaite souplesse de l'orchestre, son travail et surtout le labeur acharné de Durandot qui a su l'amener à ce point.

\*\*

Les beaux jours et aussi l'achèvement du kiosque ont permis à la fanfare du camp de donner son premier concert. Certes, elle s'était fait entendre pour le plus grand plaisir de nos camarades dans plusieurs manifestations les plus diverses, mais ce n'est que dans un programme complet que l'on peut apprécier les qualités de ses différents pupitres et la jeune valeur de son chef Léon Durot. La fanfare est encore gênée par la pauvreté d'un répertoire qu'elle a dû composer avec ce qu'elle a trouvé et qui n'est pas toujours bien adapté à ses moyens et nous sommes certains que les œuvres qu'elle attend de France permettront à tous de la goûter encore mieux. Mais, deux Valses, de Strauss, brillamment enlevées et une bonne exécution d'un difficile arrangement de la marche des pèlerins du *Tanhauser*, de Wagner, soulevèrent des applaudissements mérités cependant qu'une fantaisie sur des airs du Nord lui valurent les honneurs du bis.

J. A.

cédemment par notre camarade Renault, nous fait participer cette fois à un radio-reportage en gare de Laroche-Migennes. Rien ne manque pour créer l'atmosphère : sifflets de locomotives, jets de vapeur lancés par les machines, passage des trains en gare, meuglement des veaux dans les wagons à bestiaux et l'inévitable garçon de buffet au boniment si caractéristique : « Sandwichs... bananes... oranges... pastilles de menthe... » L'idée était très amusante et fut très goûtée. Ce fut une surprise pour nous d'apprendre en fin d'émission de ce sketch que c'est à son auteur René Dubois, véritable Frégoli de la voix, que nous devons l'imitation parfaite



René DUBOIS et ses nombreuses imitations

de tous ces bruits. Il assura à lui seul les rôles du chef de gare, du contrôleur, de la voyageuse affolée, du garçon de buffet, du haut-parleur, de l'autorail... que sais-je ? Castagne (Missonnié) libéré (...dans le sketch!) nous amuse toujours avec son savoureux accent et Bourcier nous fait une imitation très réussie de Maurice Chevalier en nous chantant *Y a d'la joie!*

Morin et son accordéon nous donnent la nostalgie des guinguettes, des coins où « ici l'on pêche »...

Et nous entendons pour finir cette émission un sketch excellent de Cazalis et Narçon : *Anticipation*, qui, nous l'espérons, incitera nos camarades à une extrême prudence, à leur retour, afin d'éviter une scène de jalousie... rétrospective comme celle à laquelle nous assistons en écoutant cet amusant dialogue. Parfaite interprétation des deux diseurs dont l'un contre-faisait à la perfection la voix féminine.

\*\*

Ces émissions, de bi-hebdomadaires sont devenues quotidiennes. En raison des délais auxquels nous sommes astreints pour la prépa-

ration de chacun de nos numéros, nous renonçons donc à rendre compte à l'avenir d'une façon régulière des *Voix Françaises* car ces comptes-rendus seraient d'une actualité par trop tardive. Nous nous bornerons à signaler les émissions les plus marquantes.

Depuis le départ du Lieutenant de Mauléon avec nos camarades anciens combattants, la direction des *Voix Françaises* a été reprise par le Lieutenant Harismendy et la direction artistique assumée par le Lieutenant de Coux, speaker à la voix agréable. Félicitons vivement nos deux amis, sous leur égide, nos émissions connaissent

maintenant une diversité et un intérêt qui nous rappellent l'activité de nos meilleurs postes français d'avant-guerre. Les émissions sont présentées de façon beaucoup plus vivante et nous ne pouvons que nous réjouir de cette amélioration.

Les émissions sont échelonnées désormais de la façon suivante : le lundi : auditions de disques ; le mardi : conférence ou chronique réservée à l'Université ; le mercredi : music-hall et variétés ; le jeudi : orchestre ; le vendredi : émission du Groupe de la Révolution Nationale ; le samedi : music-hall et variétés (avec le quart-d'heure du Canard en... K.G.) et rallye ou Course au Trésor.

Avant de terminer cette chronique nous nous en voudrions de passer sous

silence deux émissions remarquables du groupe de la *Révolution Nationale* : la première eut lieu les 18 et 25 juillet, à l'occasion de la Semaine de France d'Outre-Mer, organisée en France par la Ligue Maritime et Coloniale. Elle était consacrée à nos colonies. Toutes nos possessions d'outre-mer furent tour à tour évoquées, leur histoire agréablement contée et vécue grâce à des dialogues appropriés accompagnés de musiques militaires de nos régiments coloniaux et de musique et chants locaux très habilement reconstitués.

La seconde fut diffusée le 14 août. Sous le titre *Le Maréchal visite la France*, elle avait pour thème le voyage que fit, il y a quelque temps, le Maréchal Pétain dans la région de Saint-Etienne où il reçut, comme on sait, un accueil triomphal de la population stéphanoise. Utilisant la plaquette : *Le Maréchal et son peuple*, qu'écrivit René Benjamin à propos de ce voyage, les organisateurs de l'émission en détachèrent quelques passages caractéristiques, quelques anecdotes savoureuses qui prirent un relief particulier à être ainsi mis en ondes.